

*consignationes de les exercitos.* A present que Monsieur le Prince est retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en France, ils semblent tomber dans ces sentimens, & nonobstant les merveilles qu'il fit à la déroute d'Arras, pour lesquelles on dit que le Roy luy écrivit en ces termes. *Mi primo le intendido todo Estava perdido, V. A. ha conservado todo*: Ils se plaignent des grosses pensions qu'ils luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils consomment leurs deniers en son entretien, & celuy des personnes qui l'ont suivy; la France profite de toutes ces grandes pensions qu'elle luy donnoit, & de tous ces grands biens qu'il possédoit, qu'elle luy a confisquez, par où elle peut puissamment remedier à la perte de quelques Regiments, dont il a grossy leur Armée. Quant à sa personne ils'en ont toute l'estime qu'elle merite, & son nom y est en si grande veneration parmy les Grands & parmy le peuple, qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis plusieurs siecles, aussi est-il au dessus de tous les Eloges qu'on peut donner aux plus grands courages, ses actions surpassant l'imagination, mais il est Estranger, & Prince du Sang de la Couronne ennemie, & par là il semble qu'il soit difficile que la confiance s'establissee entiere-ment entre luy & les Espagnols. Cependant pour ne pas faire paroistre cette desiance à la-

Artifi-  
ce des  
Espa-  
gnols  
pour  
cacher  
leur  
desian-  
ce.

laquelle ils ont peine à renoncer, ils se ser-  
vent d'une souplesse, dont ses Agents se sont  
apperceus, qui est qu'à *Madrid*, on evite au-  
tant que l'on peut de luy en donner aucuns  
témoignages, & ceux qu'on ne peut pas dé-  
rober a sa connoissance, on les rejette sur sa  
mesintelligence avec *Fuensaldaigne*, qui est  
celuy qui possède le secret en Flandres; &  
pour le contenter on cherche apres des ex-  
pediens qui l'amusent plus qu'ils ne le satis-  
font, aussi pour leur oster ce pretexte, il s'est  
declaré contre luy, & fait solliciter en Cour  
son rappel, protestant que tant que cet hom-  
me sera au pays-bas, avec le pouvoir qu'il  
y a, il ruinera ses affaires & celles du Roy.  
Monsieur de Mazerolles qui' en passa les of-  
fices, m'a dit, qu'il leur faisoit toucher au  
doigt, tous les maux qu'avoit causé la con-  
duite de cet homme, & que l'affection que  
luy porte *Donn Luis*, empeschoit qu'on n'y  
pourveût. Que l'*Archiduc* s'en estoit expli-  
qué en pareils termes; mais que tout cela  
n'empeschoit pas qu'on ne s'opiniastrast à  
l'entretenir, peut-estre par ce traité de politi-  
que, qui veut que dans les Estats; aussi bien que  
dans les familles, on entretienne la division  
parmy ceux qui les servent, de peur qu'ils ne  
s'accordent pour les trahir, ou qu'ils ne s'é-  
claircissent pas si exactement, pour découvrir les  
menées l'un de l'autre, n'y ayant rien de si in-  
dustrieux, ny de si penetrant que l'animosité  
& l'envie qui recherche, & ce qu'on ne veut  
pas

pas ignorer, & ce qu'on ne se foucie pas d'apprendre. Cependant il faut avoüer que ces Censeurs d'Etat qui jugent souvent des Conseils & des Partis qu'on a pris, plustost par ce qu'il en a réüffi, & par ce qu'ils voyent, que par les raisons qu'on a suivies, qu'ils ne connoissent pas, ont beau discourir selon leur caprice, sur ce grand démeulé de cabinet, que les troubles de France ont fourny; Ils ne m'empeschent pas de remarquer qu'à cet égard, & à la consideration de mille succès, qu'ils ont causé tant en Allemagne, où l'on vit élire un Roy des Romains, qu'en Italie, où l'on assura les affaires du Milanois, où l'on fit changer de Maistre à Casal, où l'on reprit Piombin & Portolongone, & où l'on acheva de chastier la rebellion de Naples, & de mettre le mors à ce cheval échappé; les Espagnols à parler en general en sont assez bien satisfaits, & n'ont regret qu'à ce qu'on en laissa trop tost esteindre le feu en ne secourant pas Bordeaux: Ils representent avec indignation la negligence avec laquelle le Marquis de sainte Croix se mit en chemin pour aller commander la Flote, qu'on avoit équipée à S. Sebastien, pour ouvrir le passage de la riviere aux Assiegez. On le choisit pour cet Employ, parce que s'estant mal acquitté d'un semblable, on crût qu'il s'efforceroit de reparer sa faute par quelque acte signalé en une necessité si urgente. Cependant il manqua dès sa premiere démarche, car ayant re-

ceu ses ordres à *Madrid*, où le Comté de *Fies-*  
*que* estoit arrivé pour le presser, il en sortit en  
 litiere, & prit ses aises de mesme que s'il en  
 eust eu le temps, & qu'il n'eust pas eu une  
 commission qui requeroit la diligence la plus  
 aislé. Il s'embarqua avec la mesme lenteur,  
 & apres s'estre montré en Mer, & avoir à pei-  
 ne reconnu l'Ennemy; il se retira à la *Curoña en*  
*Galice*, où parmy les doux rafraichissemens  
 des citrons & des orages qui y croissent en  
 abondance, il laissa passer le mauvais temps,  
 & escouler celuy de faire quelque chose pour  
 empescher la reduction des Bourdelois, l'en-  
 tiere ruine du party en Guyenne, & le Trai-  
 té du Prince de Conty. Son procedé estonna  
 tous les interressez, & bien qu'il y en ait qui  
 ont soupçonné qu'il avoit ordre de ne faire  
 que la grimace de secourir la place, soit qu'on  
 ne vult hazarder pour une guerre, qui ne  
 pouvoit estre de durée de ce costé là, soit qu'il  
 y eust intelligence, selon le dire de ceux qui  
 sur rout debitent leurs resveries, pour la lais-  
 ser ranger à son devoir, en échange de ce  
 qu'on permettoit le mesme pour Barcelon-  
 ne, on ne laissa pas de l'arrester & de le con-  
 finer en un Chasteau, où il est encore, & où  
 l'on tient qu'il est plûtoft par maxime d'E-  
 stat, que pour la grandeur de son crime.

Enfin les revolutions de France ont bien  
 exercé icy le Ministre & les esprits, sur l'in-  
 terest qu'il y prenoit ou qu'il y devoit pren-  
 dre. Mais celles de Naples qui les devance-  
 rent



rent de peu, & par où le Roy d'Espagne vit le feu allumé, en un coin de ses Estats le plus jaloux & le plus considerable, n'ont pas moins causé de discours parmy les Curieux des affaires, de l'une & de l'autre Couronne. Il tombent tous d'accord que la France n'en sceut pas tirer autant d'avantage qu'elle l'eust pû, si elle eust mieux embrassé le party, & ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné sujet de marquer sur mes tablettes, qu'en aucune rencontre, l'Espagne n'a jugé plus sainement n'y agy plus à point qu'elle a fait en celle-cy. Aussi à la nouvelle de la volte, elle ne se trompa point en ses mesures, & le Comte d'Ognate, qui en écrivit son avis, fit si bien comprendre le mal & le remede, qu'on l'employa pour l'appliquer. J'ay veu un extrait de sa lettre, par laquelle il presenta que la fureur de ce peuple ne pouvoit estre de durée, puis qu'elle avoit commencé par une guerre ouverte à la Noblesse, & aux plus puissants. Que les mouvemens de cette sorte qui ont pour contrairé la principale partie de l'Estat, n'enfantoient que de la confusion & du desordre, sans que jamais on en pût tirer une vraye forme de Gouvernement, qu'il falloit que le passage s'en fist en un moment, & qu'une multitude qui n'avoit ny pied ny aisles proportionnées à un si grand vol tombast d'elle mesme, qu'elle estoit imprudente en ses Conseils, étourdie en ses entreprises, & lasche en ses executions.

Les

Fran-

çois

n'ont

tiré au-

cun a-

vanta-

ge des

trou-

bles de-

Naples

Le Cõ-

te d'O-

gnate

emplo-

yé pour

reduire

les Na-

poli-

tains.

Que

celle de Naples avoit tres-mal debutté pour s'eriger en Republique, en commençant par la desolation des plus riches maisons, qui ne peuvent pas estre si-tost destruites, qu'il ne leur reste tousiours assez de force pour travailler avec le Prince offensé, à la vengeance commune, que celle qu'on prendroit de ce peuple furieux seroit d'autant plus avantageuse, qu'elle donneroit moyen de luy ferrer un peu plus les resnes du commandement; & de le lier si bien, que nonobstant tant de saignées qu'on luy a faites, on luy en peut faire une si copieuse, qu'elle allast jusqu'à tirer la meilleure partie du bon sang, pourveu qu'elle fit sortir tout le mauvais. Si son conseil fut suivy, & si on employa sa main pour l'executer, on peut dire qu'il s'en acquitta en habile Chirurgien, & qu'il fit sentir sa lancette à tout le corps des Mutins, & sa scie & son rasoir à ceux qui en avoient esté les Arcs-boutans. Tout le monde a sceu sa merveilleuse conduite en une maladie si dangereuse. J'ajouteray seulement, qu'on le tient icy pour le plus habile & le plus sçavant Politique qu'ait l'Espagne; & l'on ne doute point que s'il estoit autant accredité dans les affaires, qu'il le souhaite, il n'y apportast un peu de la vigueur qui y manque, au jugement de quelques-uns. Cependant comme on apprehende son esprit, on le tient autant éloigné du secret que l'on peut, & hors les choses qu'on est obligé de luy communiquer, à cause

des

des Charges qu'il possède il n'y a guere de part. Aussi s'occupe t'il à bastir & à employer une bonne partie des grands thresors qu'il a amassez à Naples, à faire une maison qui sera des plus belles & des plus vastes de Madrid.

*Raisons qui porterent le Conseil d'Espagne à envoyer un Ambassadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambassade. Pimentel continué Ambassadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Discours sur l'abdication de sa Majesté. Son successeur aussi bon Politique que grand Capitaine. Jalouse de la Reyne contre luy apres qu'il fut élu. Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extrêmes. Ses occupations serieuses. Ses plaisirs. Ingratitude d'un Escrivain. Dégoust des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raisons & motifs de son abdication. Elle mesprise son sexe & ne se fait servir que par des hommes. Son habillement. Son desir extrême de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé resolu de ne la point voir. Les Espagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les mesprise aussi bien qu'elle. Raisonnemens sur l'attachement des Espagnols à cette Reyne. Sa complaisance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronostique sur la fin des Heros.*

## C H A P I T R E XXVIII.

**P** Army de si grandes affaires & tant de belles negociations qui rendent illustre le Ministère de *Dom Luis*, il y en a eu une du costé du Nord, au commencement l'on a assez bien compris l'intérêt. Car on ne s'estonnoit point que pour faciliter l'élection du fils de l'Empereur en Roy des Romains, l'Espagne tint à Stokolm un Ambassadeur. On jugeoit bien que les Suedois s'estoient trop accreditez dans l'Empire, & qu'ils y avoient trop long-temps contrecarré la maison d'Autriche, pour en voir de bon œil l'agrandissement; un homme d'esprit, y pouvoit découvrir leur intention, reconnoître leur dessein; & y adoucir par adresse ce qu'il y trouveroit de plus rude pour l'Empereur, s'il n'y pouvoit rien ménager qui luy fut tout à fait favorable. *Pimentel* qu'on choisit pour cet Employ y reüssit beaucoup mieux qu'on ne l'avoit esperé. Car il donna d'abord dans l'esprit de cette Reyne pour qui la nouveauté a toujours eu tant de charmes, que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit aussi tost sur tous les autres; elle fut si satisfaite d'y voir un Espagnol, n'ayant encore point receu d'hommages de cette Nation, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à gagner les bonnes graces, elle luy en fit si bonne part qu'il

*Raisos  
qui por-  
terent  
le Con-  
seil  
d'Es-  
pagne  
à en-  
voyer  
un  
Am-  
bassa-  
deur à  
la Rey-  
ne de  
Suede.*

qu'il n'eust pas besoin de corrompre quel-  
 qu'un de son Conseil. Aussi ceux qui sçavent  
 comment les affaires se passoient en Suede,  
 ne furent point surpris des lettres qu'elle é-  
 crivit à la Diète de Ratisbone, tant à l'Empe-  
 reur, qu'aux Electeurs, & autres Princes sur  
 l'élection du Roy des Romains. Ils s'apper-  
 cevoient aisément que les grandes Testes, &  
 les Conseillers du Royaume n'avoient rien  
 contribué à une declaration si ouverte & si  
 autentique, en faveur du Roy de Hongrie.  
 Ils avoient esté autrement inspirez sous le  
 regne de son Pere, & du temps de sa mino-  
 rité, & si l'on eust suivy leurs sentimens, il ne  
 faut point douter qu'ils ne fussent allez à ap-  
 puyer plutôt le party des Princes & des Vil-  
 les, qui vouloient qu'avant cette election, on  
 observast ce dont on estoit convenu en la paix  
 de Munster. Ainsi il est aisé de comprendre  
 qu'un Ambassadeur de cette Cour y ait esté  
 nécessaire durant tout ce temps là; mais qu'il  
 y ait esté continué pendant la decadence de  
 cette Princesse, & qu'à sa sortie du Royaume,  
 Pimentel l'ait suivie par tout sous ce caracte-  
 re: c'est un mystere, dont on ne peut deviner  
 aucune raison, qui ne semble trop froide &  
 trop foible, pour estre la veritable. Car on ne  
 sçait de quoy se feroient advisez les Espagnols  
 de ne rien épargner pour posseder cette  
 Princesse, apres qu'elle est depouillée de ses  
 Estats, & de vouloir estre ses Galans apres  
 que leurs ennemis ont receu toutes ses fa-

*Effet  
de cet-  
te Am-  
bassa-  
de.*

*Pimen-  
tel, con-  
tinué  
Am-  
bassa-  
deur  
apres  
l'abdi-  
cation  
de la  
Reyne.  
Exame  
de cette  
conti-  
nuation.*

veurs, pendant qu'elle estoit sur le Thrône. Eux, disje, qui ne font jamais rien, où cet interest, qui commande aux Rois, de mesme qu'ils commandent à leurs peuples, ne soit tres-bien observé; qui se plaignent d'avoir à entretenir tant de Princes mécontents, qui ont pris leur party, & qui n'abandonnent guerre le solide & le necessaire, pour le specieux & le superflu. Cependant ils ne se contentent pas de la faire escorter par un Ambassadeur, lors qu'elle n'en a plus le droit, & qu'en ayant perdu les Privileges avec la Souveraineté, il passera plutôt pour son Chevalier d'honneur que pour une personne publique. Mais de plus ils prennent soin de l'envoyer complimenter & regaler de *Madrid* mesme, & il vient de partir douze des plus beaux chevaux qu'eust le Roy dans son écurie pour luy estre presentez en Flandres. C'est une raillerie de dire ce que l'on publie icy, qu'elle a encore des Troupes à sa disposition, & que Koninksmarc accourt par son ordre au secours de l'Archiduc, avec une Armée de douze mille hommes.

Son abdication à esté sans doute une piece de Cabinet, dont la trame & le tissu a esté plus fin qu'on ne se l'est imaginé, & tout autre que celuy qu'il a paru; elle ne s'y est pas reservée le credit & l'autorité qu'il faudroit, afin qu'elle fust demeurée maistresse d'autre chose que de ses pensions. Tout le monde a crû que par ce qu'on en avoit bien doré

Discours  
sur l'  
abdica-  
tion de  
la Rey-  
ne.

doré la pillule, elle avoit esté avalée de plein gré & qu'il n'y avoit point eu d'amertume. Mais voicy ce qu'un homme intelligent & curieux m'en a appris. Si le Palatin qui est aujourd'huy Roy de Suede, s'est montré grand Capitaine, lors qu'il a esté Generalissime en Allemagne, il vient de faire voir qu'il n'est pas moins bon Politique, en se mettant sans bruit sur la Teste la Couronne du grand Gustave son Oncle, du vivant mesme de sa Cousine, qui en estoit la seule heritiere. Il s'y est pris d'un biais qui estoit assez subtil: car apres que partie par les mouvemens heroïques de cette Princesse, qui ne sembloit amoureuse que de son esprit, & qui avoit plus de soin de paroistre femme sçavante & liberale, que Reyne prudente & bonne menagere de son pouvoir; partie par l'inclination des Conseillers & des Estats du Royaume, qui se lassoient d'estre gouvernez par une fille, qui pensoit plus à se rendre la merveille de son sexe, que celle de sa dignité, il fut déclaré son Successeur, & qu'on eust resolu que si elle vouloit se marier. elle seroit obligée de l'espouser. Il ne s'estudia qu'à faire paroistre qu'il estoit plus propre pour estre Empoux de la Monarchie que de la Reyne. En effet il se montra aussi tost égal à la qualité de celle là, & fut par Art ou par Nature, il prit si bien l'air de Roy, qu'il luy falloit, qu'autant qu'il s'éloignoit par là, de le devenir avec celle-cy, il s'apporochoit de l'estre un jour

*Son  
Successeur  
aussi  
bon Poli-  
tique  
que  
grand  
Capi-  
taine.*

*Jalousie de la Reyne apres qu'il fust élu.* par le souhait des peuples, & par l'intereſt de l'Eſtat. Ses inclinations, & la conformité de ſon humeur, & de ſes mœurs avec celles du pays, luy donnoient un ſi grand aſcendant pour ce Thrône, que la Reyne qui en avoit toutes contraires, en conçeut de la jaloſie, & une averſion pour ſa perſonne, qu'elle ne pouvoit pas ſi bien cacher, qu'on ne s'en apperceut. Cela l'obligea à ſe retirer en une Iſle, qu'on luy avoit donnée pour ſon Appanage, & de laiſſer faire au temps & à la Reyne meſme, ce qui acheveroit de la ruiner en l'eſprit de ſes Peuples. Elle continua à en conſiderer moins qu'elle ne devoit les principales perſonnes, & les plus importantes affaires. Cette vaſte imagination qu'elle avoit, & cette profonde ſoiſ d'un ſçavoir curieux, & d'une conduite extraordinaire qui la poſſe-  
*Sa conduite extraordinaire luy cauſe des inquietudes extremes.* doit, la faiſoient ſauter de penſée en penſée, & d'occupation en occupation, ſans que jamais elle tombaſt pour s'y arreſter, ſur le deub de ſa charge, & ſur le ſoin de ſon Royaume & de ſes Sujets. Tantost elle eſtoit toute dans les lettres, & l'attente d'un des Cartes, d'un Saumaïſe, & d'un Bouchard qu'elle avoit mandez, faiſoit toute ſon inquietude, dans l'impatience qu'elle avoit de s'enfoncer avec l'un, dans le labyrinthe de ſa Philoſophie  
*Ses occupations ſerueuſes.* moderne, de battre avec l'autre l'eſtrade de l'antiquité Grecque & Romaine & d'approfondir avec celui-cy les Myſteres de l'une & de l'autre Foy. Tantost elle quittoit ſes Liyres



& ses Sçavants, & traitoit de bagatelles ceux qu'elle venoit de lire, & de Pedants ceux qu'elle venoit d'escouter. Alors on disoit qu'elle estoit dans son humeur galante, & une foule de jeunes gens qui l'entouroient, estoient en leurs bons jours avec elle. On ne vivoit que de douceurs, que de bals, que de collations, que de balets, que de masquarades, que de chasse, que de promenades, que de courses & que de tous ces petits amusements, qui sont les principaux ragouts de l'oïfiveté des Cours. L'invention, le caprice, & tout ce qu'un enjoiement évaporé & inquiet peut produire, se déplioient alors avec grace; & celuy-là avoit l'esprit le mieux tourné, qui estoit le plus capable de ces divertissemens folastres, qui menent de plaisir en plaisir, & de passe-temps en passe-temps, sans sçavoir ce qu'on y cherche, ny ce qu'on y veut rencontrer. En quelque fantaisie de vie qu'elle fût, elle prodiguoit presque tousiours aux Etrangers les finances de l'Etat, & se gouvernoit en partie par leurs Conseils & en tout le reste par sa conduite. Cela donna occasion à un certain *Messenius*, qui estoit un Docteur ou un Historien, si je ne me trompe, qu'elle avoit avancé, de faire un écrit, qui ne luy estoit gueres avantageux. Il y loüoit hautement le Prince Palatin qui venoit d'estre déclaré heritier de la Couronne, & s'adressoit à luy, & aux Senateurs du Royaume, pour remedier à tous les desordres qu'il y remarquoit.

*Ingratitude  
d'un  
écrivain*

*Dé-  
goust  
des Se-  
nateurs  
& du  
peuple,  
contre  
la Rey-  
ne.*

Son file le fit connoistre, & la Reyne témoi-  
gna en cette rencontre beaucoup de mode-  
ration envers cet ingrat ; & le Prince beau-  
coup d'adresse & de jugement pour la per-  
suader, qu'il detestoit trop le crime de ce las-  
che pour y avoir rien contribué. Cependant  
on assure qu'il se forma peu à peu une aver-  
sion secrette en la plûpart des Senateurs &  
du peuple, pour la Reyne. Les uns disoient  
qu'il falloit un Guerrier pour leur comman-  
der, & les autres se plaignoient de leur pau-  
vreté, & qu'on ne voyoit plus de Richdals  
parmy eux. Que la Paix n'estoit pas pour un  
pays où il ne croissoit que du Fer, qu'il fal-  
loit l'aller troquer pour les Ducats de Polo-  
gne, ou pour les Patagons d'Allemagne.  
Que d'un costé ou d'autre, on ne manqueroit  
pas de matiere ny de sujet de rupture ; qu'on  
estoit à la veille de voir eschoüer le Traité de  
Paix, ou de continuation de treves avec les  
Sarmates ; qu'il ne falloit qu'un Roy, un  
Charles, ou un autre Gustave. Que si on le  
trouvoit à redire en sa Fille, on l'avoit rencon-  
tré en son neveu. Le respect qu'on portoit au  
plus proche sang de ce grand Prince, faisoit  
pourtant qu'on n'en ouvroit la bouche qu'à  
démý, & qu'on n'en osoit parler qu'en ca-  
chette ; mais soit que les Senateurs s'en fussent  
en secret plus particulierement expliquez à  
la Reyne, soit qu'elle comprist bien elle mes-  
me par la conjoncture des affaires & la dis-  
position des peuples, qu'il ne luy restoit plus

guerres

guerres à regner, soit par quelque demangai-  
 son d'esprit heroique, elle ne s'en soucia plus;  
 eu soit enfin que tout cela ensemble contri-  
 buast à son abdication, on la vit éclore avec  
 une admiration de tout le monde. Toute  
 l'Europe parla de ce changement, & comme  
 depuis plusieurs siècles, aucune Nation n'y  
 avoit causé tant de surprise & tant d'estonne-  
 ment, chacun essayoit d'en trouver le motif  
 par mille raisonnemens chimeriques. Cette  
 grande Reyne eut le malheur de n'estre pas  
 exempte des dents de la Satyre en cette occa-  
 sion. On commença d'abord d'avoir mauvai-  
 se opinion de son sçavoir, on soupçonna sa  
 Morale de mal réglée, & de mal épurée; son  
 jugement & sa volonté semblerent peu fer-  
 mes, & ses ennemis disoient qu'elle ne quit-  
 toit pas son sceptre & sa Couronne par un  
 principe de vertu pour vivre à elle mesme, &  
 dans une solitude où elle ne fust que cultiver  
 son esprit & élever sa foy; mais par un desir de  
 courir, de sortir de son Royaume, & de mon-  
 trer à la Renommée, ce prodige du Nord,  
 qu'elle avoit tant vanté. Ce foible motif d'u-  
 ne si grande action, fit aussi juger qu'elle ne  
 venoit pas de son choix, & qu'afin qu'elle  
 descendist du Thrône avec gloire, on luy ac-  
 corda, ou on luy conseilla de couvrir du man-  
 teau de generosité & d'une vertu austere, la  
 necessité, à laquelle on la reduisoit, de remet-  
 tre sa Couronne à son Cousin avant sa mort.  
 Cette grandeur d'ame & cet esprit fort, dont

*Rai-  
sons  
& mo-  
tifs de  
son ab-  
dica-  
tion.*

elle s'est toujours picquée, luy fournit sans doute en cette rencontre toutes ces maximes, il luy dit qu'elle devoit quitter sa souveraineté avant qu'elle luy échappast, qu'il falloit en sçavoir prevenir la fin, & triompher de sa défaite. Que souvent une promptre retraite valoit mieux qu'un long combat. Qu'un habile Ecuyer mettoit pied à terre, quand il s'appercevoit que son cheval ne luy fourniroit pas toute la carrière. Qu'elle devoit imiter cet illustre Romain, qui se vançoit d'avoir esté en charge, avant qu'il l'eust desiré, & d'en estre fortý avant que d'autres le desirassent; marquant par le premier un effet de sa bonne fortune, & donnant par le second une preuve de sa bonne conduite. L'evenement a montré qu'elle se rendit à ces raisons, & que pour n'y paroistre pas forcée, elle n'oublia rien de ce qui pouvoit cacher son dépit. *Pimentel*, qui estoit son Confident, en écrivit en ces termes en cette Cour, donnant à connoistre le fond de cette affaire, & l'humeur de cette Princesse. Il eut ordre de la ménager, & de luy offrir toute sorte d'honneur, & de bon accueil aux terres du Roy son maistre. Il n'eut pas de peine à y reüssir, puis qu'estant le tout puissant auprès d'elle, il n'y avoit rien qui vint de sa part, qui ne luy fust agreable. S'estant ainsi entierement livrée à ses Confeils, & à sa conduite, elle n'eut pas quitté le manteau Royal, qu'elle sortit de Suede en un équipage, & dans un ajustement de nouvelle

Amazone. Comme en ses actions elle ne vou- *Elle*  
 lut rien retenir de son sexe, dont elle mépri- *méprise*  
 soit si fort la foiblesse, qu'elle en fuyoit la *son se-*  
 conversation, elle ne prit en sa suite pour *xe. &*  
 la servir, ou pour l'accompagner que des *ne se*  
 hommes, dedaignant d'avoir des femmes à *fai ser-*  
 son lever & à son coucher. Ses habits estoient *vir que*  
 à demy d'homme, & à demy de femme. Une *par des*  
 longue hongreline ou robe volante, qui ne *hom-*  
 differoit gueres des just-au-corps que l'on *mes.*  
 porte aujourd'huy, qui luy alloit jusques à *Son*  
 my-jambe, une juppe qui luy battoit jusques *habil-*  
 aux talons, un mouchoir au tour de son col *lement.*  
 en forme de cravatte, une perruque noire,  
 bien qu'elle ait des cheveux blonds, & un  
 chapeau chargé de plumes, ont esté son or-  
 nement ordinaire, ou plûtoft son déguise-  
 ment pendant qu'elle a esté en chemin. Il est  
 vray qu'estant arrivée à Anvers & à Bruxel-  
 les, où elle s'arresta, elle ne changea pas de  
 mode, & que ceux qui l'ont décrite, l'ont re-  
 présentée en un habillement peu different de  
 celui-cy. Par caprice ou par averfion, elle a  
 tousiours évité autant qu'elle a pû les visites  
 des femmes, & comme une autre Talestris *Son de*  
 pour un Alexandre, elle tesmoigna d'abord *fir ex-*  
 une grande impatience, & un empresse- *trême*  
 ment tout extraordinaire de voir Monsieur *de voir*  
 le Prince de Condé. Elle disoit hautement *Mons-*  
 qu'elle avoit regret qu'il ne se pust trouver à *seur*  
 Bruxelles un logis assez grand pour les lo- *le Prin-*  
 ger tous deux, & que c'estoit son Heros, & le *ce de*  
 Conde

seul homme pour qui elle avoit de l'admiration. Il estoit alors au siege d'Arras, elle luy écrivit qu'elle vouloit y aller, & qu'après luy elle ne faisoit point de difficulté de prendre l'Escharpe rouge. Ce Prince ayant augmenté sa gloire dans le triste événement de cette entreprise, luy redoubla l'envie qu'elle avoit de le voir, & de luy témoigner la part qu'elle prenoit en l'honneur qu'il s'y estoit acquis, par une retraite qui avoit égalé la déffaitte des Espagnols à la victoire de ses Ennemis. Apres de si belles avances & de si obligantes recherches, pour une entreveüe qu'elle fouhaittoit avec passion, on auroit peine à croire, qu'au point qu'elle se devoit faire il y eut du refroidissement, & qu'après tant de marques d'impatience, elle en eust donné de si visibles de son indifférence, en n'en facilitant pas les moyens. Cependant un des A-gens de ce Prince vient de me raconter, que par une bizarrerie tout à fait extraordinaire & surprenante, elle s'amusa à pointilles sur la façon dont elle devoit le recevoir, lors qu'il estoit prest de luy venir rendre visite. L'Archiduc ayant pris le devant à la déroutte d'Arras, fut la voir à Anvers, elle l'y receut avec des deférences & des honneurs qui allerent à l'excez. Car elle ne se contenta pas de l'attendre au pied de son degré, elle traversa une grande Cour, & fut au devant de luy jusques à la porte de son logis. Monsieur le Prince, qui par sa valeur doit estre mis au dessus

Chan-  
 gé tout  
 d'un  
 coup en  
 froi-  
 deur.

Hon-  
 neurs  
 excessifs  
 qu'elle  
 rend à  
 l'Archi-  
 duc.

de tout ce qu'il y a de grand sur la terre, & qui par sa naissance ne peut le ceder qu'aux Testes couronnées, voulut sçavoir de quelle façon elle agiroit en son endroit. Ceux qu'il y envoya n'en eurent jamais de réponse qui le peut satisfaire, & craignant qu'elle ne voulût faire quelque difference entre luy & l'Archiduc, il se resolut de ne la point voir. Mais parce qu'il estoit en chemin, & qu'on le sollicitoit de ne pas rompre ouvertement avec elle, il prit l'expedient de la voir *Incognito*. Il envoya tous ceux de sa suite luy faire la reverence comme s'il fust retourné sur ses pas: & pour la voir sans qu'elle le connust il resolut d'entrer en sa chambre, lors qu'elle seroit pleine de son monde, & de n'y paroistre que comme l'un de ceux qui la saluoient de sa part. Elle ne le reconnut pas d'abord, mais enfin s'en estant apperceuë lors qu'il la quitta elle voulut l'accompagner; mais il luy dit qu'il luy falloit tout ou rien. A insi sans attendre qu'elle luy respondist, il s'en alla comme il estoit venu; & si a t-on remarqué qu'un grand Theologien qu'elle avoit mandé de loïn n'en dit à son retour ny bien ny mal, tant il trouva que l'un & l'autre estoit partagé & douteux en son Esprit. Il est certain que celuy qu'elle tenoit pour le Heros du siecle, perdit en cette entreveuë la pensé qu'il pouvoit avoir qu'elle en estoit l'Heroïne. Cependant ce naturel irresolu, dont elle a donné tant de marques en diverses rencontres, ne fut pas la prin-

*Les Espagnols de concert avec elle en user de la sorte envers Monsieur le Prince.* principale cause de son inégalité envers Monsieur le Prince. Ce fut une piece que luy jouierent les Espagnols, ourdie par les mains de *Pimentel*, à l'instigation du Comte de *Fuensaldagne*, qui est tres-mal avec luy. Car encore que le Roy ait ordonné tres expressement, qu'on traite par tout Monsieur le Prince comme on traite l'Archiduc, & qu'on luy rende les mesmes honneurs, ce n'est pas la premiere fois qu'on a plus promis à *Madrid*, qu'on n'a tenu à *Bruxelles*. Aussi ne douta-t-on point que cette Princesse qui s'est tout à fait donnée aux Espagnols, & qui ne se gouverne que par leurs Conseils, ne fit rien en cette occasion, qu'elle n'eust auparavant concerté avec eux. Il est vray que Monsieur le Prince témoigna tant de mépris pour leur vanité, & tant d'indifference pour cette Reyne, qu'ils eurent honte eux mesmes de son procedé & du leur. Cela les obligea à penser de les bien remettre ensemble, & de chercher un lieu neutre où ils se pussent rencontrer. Ils firent qu'ils se trouverent au Mail, & qu'on y lia une partie, où l'on les mit tous deux d'un costé. Mais cela n'avança rien pour leur reconciliation, & ils se separerent avec la mesme froideur qu'ils s'estoient veus la premiere fois.

Tout ce que je viens de remarquer touchant l'humeur & la conduite de cette Princesse, n'est qu'un receuël de ce qu'on m'en a dit, en parlant du dessein que peut avoir cette



Cour en toutes les caresses qu'elle luy fait : mais la curiosité publique en est si mal éclaircie, qu'on peut assurer qu'il n'y a rien de si certain que l'incertitude en laquelle elle en est. Les uns disent que n'y ayant point de puissance dans le Nord qui soit plus fatale, & qui ait plus nuit à la Maison d'*Austriche*, que celle du Royaume qu'elle vient de quitter, le Ministre a pour but de s'acquérir ses affecti-  
 ons, afin que dans le dépit qu'elle a contre sa Nation, elle luy en decouvre tous les secrets. Et ils adjoustent à cette resverie, que le Roy qui luy a succédé, n'estant pas pour demeurer long temps en paix avec l'Empereur, les Conseils de cette Prince, & les creatures qui luy restent en Suede serviront, comme d'un Antidote tres propre, contre toutes les intelligences qu'il pourra avoir en Allemagne pour y contrecarrer l'élection du Roy des Romains, & pour y former un party capable de l'y rappeler, avec un pouvoir tout autre que celuy qu'il avoit devant Prague, lors qu'il s'en retira avec tant de regret, & qu'il montra que s'il n'avoit pas les mains si fortes & les bras si longs que le grand Gustave son Oncle, il n'avoit pas l'appetit moins bon, & la bouche moins échauffée du desir de la victoire. Les autres qui ne sont pas moins ridicules que les premiers, s'imaginét que c'est par un principe de bonté, & de generosité, que le Roy tient un Ambassadeur auprès de cette Reyne, pour la consoler de sa dignité éclip-  
 sée,

*Raiso-  
nemens  
politi-  
ques  
sur le  
grand  
atta-  
chemēt  
des Es-  
pagnols  
à la  
person-  
ne &  
aux  
inte-  
rests de  
cette  
Prin-  
cesse  
apres  
son ab-  
dicati-  
on.*

*sée*, en luy continuant cette marque d'honneur & de puissance, & afin qu'elle n'en ressentente pas toute la douleur qu'elle en pourroit avoir avec le temps, qu'il la fera enfin Vice-Reyne de Naples, ou de quelque autre Royaume, ou, si elle ne commande pas sur une si grande estenduë de terre, ny avec un pouvoir si absolu qu'elle faisoit de dessus son Thrône, elle aura la satisfaction de jouir d'un plus beau climat. Il y en a qui confessant qu'ils ne peuvent comprendre à quel usage ce Ministre cultive avec tant de soin les bonnes graces de cette Reyne, ont recours au zele de la Religion, & veulent qu'il ne s'y propose point d'autre fin, ny d'autre gloire que celle de faire succeder à l'abdication de sa Couronne, l'abjuration de sa foy, & de la mener jusques à Rome pour y triompher d'un si grand Ouvrage. Mais quels que soient les motifs que peuvent avoir les Espagnols pour une negociation qui paroist assez inutile à la plûpart des Esprits, il est certain que s'ils ont de la complaisance pour cette Princeesse, elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que j'en ay déjà remarqué, j'ay veu des avis qui portoient qu'à son arrivée à Anvers elle loüa avec tant d'excez la beauté de cette Ville, qu'elle ne fit point de difficulté de la preferer au Royaume qu'elle venoit de quitter, & de dire qu'elle aimeroit mieux estre Marquise d'Anvers, que Reyne de Suede. Il est vray qu'à

*Sa complaisance pour eux.*

Stokolm mesme dans ses entretiens familiers, elle témoignoit qu'elle ne faisoit pas grand cas de son pays, ny de son peuple, soit par artifice, prevoyant que n'ayant pas longtemps à commander à l'un, elle sortiroit bien-tost de l'autre, ou par averfion qu'elle eust effectivement conçu pour celui-cy, par la frequentation des Estrangers, & pour celui-là par les recits qu'il luy faisoit de la benignité de l'air qu'ils respiroient aux lieux où ils estoient nez. On sçait de plus qu'après le desir qu'elle avoit fait paroistre de se porter pour mediatrice de la Paix entre les deux Couronnes, dont elle avoit entretenu Monsieur Chanut, lors qu'il fut la voir, l'assurant que les Espagnols la souhaittoient, & qu'ils la prendroient pour l'Arbitre de leurs interets, si la France vouloit faire le mesme. Elle s'emporta sur ce qu'on disoit, qu'il avoit découvert leur conversation, & qu'à Paris on ne vouloit pas accepter son entremise, & luy en écrivit en des termes bien differents des premiers & plus avantageux à l'Espagne, que ce qu'on en publioit. On pourroit aussi compter parmy les deferences qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la part de ce Roy, sa façon de vivre avec *Antonio Pimentel*, si on croyoit qu'elle considerast autant son Ministère que sa personne, en le traitant ainsi. Elle a une bonté excessive pour tout ce qu'il veut, & elle l'a portée jusques à forcer ses inclinations pour se conformer aux siennes. On sçait qu'elle

*Sa bonté pour Pimentel.*

qu'elle est ſçavante, qu'elle aime les Livres & les Doctes, & cependant elle s'occupe à des bagatelles, & à des entretiens communs pour s'accommoder à ſon genie. Tellement que ſi elle reçoit en ſa preſence quelque viſite de gens de Lettres, elle évite que l'on ne tombe ſur des matieres qui puiſſent faire paroître ſon foible, l'ennuyer, le reduire au ſilence, & contraindre cette humeur galante, dont on dit qu'il eſt aſſez bien pourveu : enfin, ſi tout ce que l'on publie de cette Reyne eſt veritable, il faut avouer qu'elle n'a employé tant de temps à la contemplation des belles choſe, que pour en eſtre plus extraordinaire en toutes ſes actions, & en toute ſa conduite, auſſi l'a-t-elle diverſifiée de tant de couleurs & renduë ſuſceptible de tant de formes, qu'on peut juſtement apprehender de ſa fin, ce qu'un Eſpagnol a remarqué de la plûpart des Heros, que *Borraron como el Dragon, con lo infelicitad de ſus fines, la gloria de ſus hazañas*. De l'air qu'en parlent ces médifans de Cour, qui ne ſçavent pas quel miracle veut faire leur Roy de cette nouvelle Convertie, on peut juger que ſi elle vient icy, & ſi elle s'y gouverne de la façon que l'on dit qu'elle vit, ces eſprits affinez dont la Satyre fait toute l'occupation, & qui ont compoſé un gros Volume de *las bizarrías de la Princeſſa de . . . . .* ne manqueront pas de faire un Calepin de celles de . . . . .

Prognof-  
tique -  
d'un  
Eſpa-  
gnol ſur  
la fin  
des He-  
ros.

Des Ambassadeurs, Residens. & Agens de Princes estrangers qui se trouvoient à Madrid, lorsque l'Autheur y estoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les interests de leurs Maistres; Le Comte de Fiesque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa generosité. Ses occupations. Fascheux estat où son mal l'avoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le sieur de Mazerolles, Agent du mesme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui estoit le sieur de Trincars. Le sieur de saint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ses Medecins. Son tombeau. Ambassadeur du grand Duc de Florence. Les interests de ce Prince l'obligent d'en entretenir un près du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Autheur, & ceux de sa compagnie sur des matieres de curiosité & d'Estat.

## C H A P I T R E XXIX.

**A** Pres avoir rapporté dans les precedens Chapitres, tout ce que la critique d'Espagne m'a appris de Catholique ou de Paradoxe en ces matieres d'Estat, qui font son plus ordinaire entretien, parce qu'elles sont de la plus nouvelle date, & avoir remarqué quels sont les sentimens qu'elle

*Le Cõ-  
te de  
Fiefque  
Agent  
du  
Prince  
de Cõ-  
dè.*

*Maladie de  
ce Com-  
te.*

*Sa ge-  
nerosi-  
te.*

a de ceux qui les manient , & de ceux qui en font , ou qui en ont esté l'objet principal ou accessoire ; il est temps que je dise un mot de quelques Ministres des Princes étrangers , que nous avons eu l'honneur de connoître en cette Cour. Le premier que nous y vîmes , fut le Comte de *Fiefque* ; Agent de Monsieur le Prince de Condé. Il nous fit tres bon accueil , & comme il a esté un des plus beaux esprits , & des plus galans de la Cour de France , c'est dommage qu'il se soit jetté dans un party & dans un employ , où il a si fort alteré son temperamment , & tellement changé d'humeur , qu'à peine est-il reconnoissable à ceux mesmes qui l'ont connu le plus particulièrement. Il est tombé dans une maladie qui par intervalle le fait pâlir , luy déregle le poux & le met en estat de ne pouvoir souffrir ny compagnie ny entretien. Il tient assez bonne table pour le pays où il est. Quand nous allions manger avec luy , ce nous estoit une affliction de voir , que souvent il se levoit au milieu du repas , pour se jeter sur un liest. Quand ces accez luy viennent , il change de couleur en un moment , & l'on diroit qu'il va tomber en défaillance. On croit que ce n'est qu'un effet de la melancholie & du chagrin , que luy ont causé tant de broüilleries où il s'est trouvé , & qui l'ont éloigné de ses proches , de son bien , & de son train de vie , doux & facile qu'il avoit accoustumé. Cependant il s'est attaché à

à Monsieur le Prince par pure inclination & generosité, car on dit qu'il n'avoit aucun sujet de mécontentement, ny de la Cour ny du premier Ministre, mesme il avoit plus d'intereſt à suivre le Duc d'Orleans & Mademoiselle qu'aucun autre, ayant sa femme auprès de cette Princeſſe; mais il crût qu'il falloit combler la mesure, & ne point reculer puisqu'il avoit choisi Maître. Apres l'avoir bien ſervy à Bourdeaux & en quantité d'autres rencontres, il fut envoyé icy pour apporter plus de poids aux affaires de ce Prince, que saint Agolin y faisoit en qualité de *Ses occupations.* Gentil-homme de sa Maison. D'abord il tascha de s'y divertir par toutes les recreations que peut donner ce lieu. Et outre celles qu'il en pouvoit tirer, il en prit une qui estoit tout de son fonds par quantité de beaux Vers qu'il y composa. Il eut la bonté de nous reciter quelques Sonnets qu'il avoit faits à la louange de Monsieur le Prince, & presque une Scene d'une piece qu'il avoit commencée à l'imitation de la Medée de Seneque. Mais ny ses amours ny sa Poëſie, n'ont pas esté d'assez puissans charmes contre le chagrin & la melancholie qui l'a mis au pitoyable estat, auquel nous l'avons laissé: puisqu'il ne jouyt que d'une ſanté entrecoupée de *Facheux estat où son mal l'avoit réduit.* mille alterations si subites & si frequentes, que les Medecins, ses amis, & luy-mesme, n'y comprennent plus rien. Aussi s'est-il retiré de tous les divertissemens, & s'est jet-

*Son  
train.*

*Ses ap-  
pointe-  
mens.*

té dans la devotion. Et au lieu qu'il devoit chercher le monde & la compagnie, afin d'occuper son esprit sur des objets qui l'empeschassent de penser à son mal, & à ses affaires, il a fait sa solitude de la *casa del campo*, ou il va souvent seul, ou avec un amy qu'il y lasse à force de se promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit un carrosse à quatre chevaux, qui n'est ny trop bon ny trop mauvais, mais le Cocher & l'Estafier qui le fuit, sont tres-mal couverts pour estre à un si grand Roy. Outre cet équipage d'emprunt, mais qu'il a à toutes les heures qu'il veut, il a son train qui consiste en quelques Estafiers, un Ecuyer, un Secretaire, un Page, & quelques autres Officiers. Pour son entretien & celuy de tout son monde, le Roy luy donne dix-huit cens escus par mois, & paye l'Hôtel où il loge; il est habillé à l'Espagnole, & est si bien entré dans les interests de cette Cour, que soit pour servir à la these qu'il soutient, soit que veritablement il s'en soit coiffé, il en parle en passionné, & ne trouve rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'est pas qu'il n'ait quelque sujet de s'en plaindre, mais il faut croire que c'est par prudence qu'il en use ainsi. A present il ne se mesle que de fort peu de chose, tant à cause de son incommodité que par ce qu'il y a quelque temps que Monsieur le Prince y a envoyé un de ses Conseillers & Gentilshommes de sa Chambre, qui semble avoir le se-



secret & les principales affaires en main. Il se nomme *Mazerolles* & est un aussi honneste homme que l'on en puisse voir. Il a du sçavoir autant que l'on en puisse souhaitter en une personne qui se mesle de traiter les affaires du temps. Il connoist parfaitement bien la Cour & la Nation. Il est d'un esprit masle, & toutes fois adroit & souple. Il a le jugement net & solide, & aux affaires qu'il traite, il ne faut pas craindre qu'il prenne jamais l'ombre pour le corps, ny le tranchant pour la poignée, sa conversation est agreable, & remplie de tant de lumieres, qu'on ne le quitte jamais qu'avec satisfaction, & sans estre instruit de beaucoup de choses qui sont remarquables en elles-mesmes, ou par leurs circonstances. Enfin il est d'une vertu qu'on pourroit dire tout à fait bien soustenuë, & par l'Art & par la Nature, s'il n'estoit travaillé d'un astme qui ne luy laisse gueres de repos. En une course qu'il fit pour son Maistre il gagna cette incommodité qui luy est telle, qu'il y a plusieurs années qu'il ne dort la nuit que sur une chaise, n'osant se mettre au liëd de peur d'y estre estouffé par sa fluxion & par sa courte haleine. Le Roy d'Espagne luy donne aussi un de ses carrosses tiré par autant de chevaux que celui qui sert au Comte de *Fiesque*. Dans cet Hostel qu'on nomme l'Hostel du Prince de Condé, il y a encore quelques refugees de ceux qui ont suivy son party & qui n'ont pas accepté l'Amnestie; le plus appa-

*Monsieur de Mazerolles.*

*Agent du mesme*

*Prince.*

*Ses belles qualitez.*

*Sa maladie.*

*Son train de frayé par le Roy.*

*Qualitez de Monsieur de Trincars réfugié à Madrid.*

rent de tous est Monsieur de Trincars, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, c'est une personne d'esprit & d'honneur, qui avoit tres bien esté avec Monsieur d'Espéron, mais qui s'estant laissé emporter au courant de l'eau, s'estoit tout à fait donné à Monsieur le Prince, lors qu'il vint prendre possession du Gouvernement de Guyenne, & comme le party y estoit au declin, Monsieur le Prince de Conty l'envoya en Angleterre pour y solliciter du secours, pendant qu'il y estoit, les Bourdelois s'entrèrent en l'obeissance du Roy, qui fit qu'il se vit exposé à un rude traitement, qu'on luy auroit fait ressentir en ses biens s'il ne les eut mis à couvert par le dot de sa femme. Pour y mettre sa personne, il s'est retiré en cette Ville, d'où Monsieur le Prince le mande pour estre Intendant de son Armée, mais il ne peut obtenir de ces Ministres cinq cens pistoles qu'il luy a donné à prendre sur ses pensions, aussi ne les sollicite t'il plus, & il n'insiste que sur son passeport, sçachant bien qu'on ne voudra pas le luy expedier sans luy donner les cinq cens pistoles, de peur que se rendant auprès de son Maistre sans les avoir eües, ce ne luy fut un nouveau sujet de plainte d'autant plus juste, que ce Conseiller qu'il appelle à une charge où il luy est necessaire, ne leur demande pas une gratification, ou *aynda de costa*, comme l'on parle icy, mais le payement d'une somme qu'ils luy donnent sur ce qui luy est deu. Mais à ce que j'en ay veu  
lori-

lorsqu'on en parloit à *Dom Christoval*, l'expedition du passeport ne fait pas le noeud de l'affaire, mais l'argent sans lequel on ne veut pas qu'il parte. Il y a de plus en ce mesme Hostel un Secretaire de M<sup>r</sup> Marcin, qui sollicite les pensions de son Maistre, qui se montent à douze mil écus par an, pour la charge de general qu'on luy a donnée dans les Armées du Roy, outre les appointemens que luy donne Monsieur le Prince sur l'argent qu'il tire d'icy; tout ce monde & quelques autres qui sont en ce logis, vivent sur les dix-huit cens écus qu'on donne par mois au Comte de Fiesque, il est vray que par la mort de saint Agolin, qui avoit esté le premier envoyé par Monsieur le Prince, & qui vient d'estre enterré, la dépenſe sera un peu soulagée. C'estoit un Gentilhomme d'Auvergne qui a pâty fort lon-temps, & qu'on a tué par des remèdes chauds, on m'a dit que les Medecins qui le traitoient estoient de plaisans Docteurs, car apres luy avoir appliqué, six mois durant, toute sorte de remèdes froids, ils luy dirent que puisqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il falloit essayer les chauds, ainsi ils le mirent au tombeau, où il est plus heureux que s'il eust continué de vivre, ruiné de santé comme il estoit; j'ay veu la bierre ou le tombeau où il estoit exposé, l'on m'y fit remarquer une pompe du pays, qui porte que les gens de condition la font habiller d'un velours cramoisy, où d'un satin rouge qui est

*Le fleur de S. Angolin premier envoyé par Monsieur le Prince à Madrid. Sa Maladie & l'ex-gance de ses Medecins. Son tombeau.*

cloïe dessus en forme d'estuit qui l'environne, & y est taillé à la forme des ais ou du plomb dont est le cerçuëil, on l'enjolive de plus, d'un galon d'or & d'argent, qui est attaché tout au long des coustures, au moins si l'on ne l'en veut tout parfemer.

*Ambassadeur du grand Duc de Florence*

Le second Agent ou Ambassadeur des Princes estrangers que nous y vîmes, fut celuy du Duc de Florence. Il est homme d'Eglise & ne manque pas d'esprit, il a l'abord agreable, & l'entretien doux & facile. Son frere que nous avions connu à la Cour du grand Duc, & où il est l'un des principaux, nous avoit donné une lettre pour luy. Nous la luy fîmes rendre peu apres nostre arrivée à *Madrid*. Il nous recut fort bien, & fit mille offres de services à Monsieur de la P. mais ce fut alors que nous apperceumes que l'estude de la langue Espagnole, & l'affinité qu'elle a avec l'Italienne, nous donnoit grand peine à parler celle-cy, sans y mesler des mots de celle-là. Mesme il se trouve des Italiens qui ne se peuvent empescher de les mesler, & qui ont peine à parler purement la leur des qu'ils sçavent un peu de Castillan. Comme il n'y a point de Prince en Italie qui soit plus bridé par les Espagnols que le grand Duc, il tient toujours un Ambassadeur en cette Cour, afin d'estre averty de tout ce qui s'y passe, à quoy sans doute il a grand intereff. Car outre ce que le Roy tient en l'Isle d'Elbe, il possède dans la Toscane tous les Ports, ou au moins

*Les interests de ce Prince, l'obligent d'en entretenir un près du Roy. Car l'obligation*

les meilleurs, qui estoient à la Republique de Siene, mesme il luy doit hommage, & secours de six mille hommes en de certaines occasions. Tellement qu'il doit prendre grande part aux affaires de cette Couronne, & particulièrement en celles qu'elle a en Italie. Monsieur *Encontri* qui l'y fert à present, & qui est celuy, dont je parle, est fort intelligent de tout ce qui le touche, & il a l'esprit trop penetrant & trop adroit, pour n'estre pas bien instruit de tout ce qui se passe icy. Aussi y découvrit il le Traité que les Genoïs vouloient faire avec le Roy, pour l'acquisition de *Pontremoli*, dès qu'il en eut éventé la mine, & qu'il eut ordre du Grand Duc d'agir le plus puissamment qu'il pourroit, afin qu'on l'accommodast d'une place, qui est si fort à sa bien-seance, il contrecarra si bien les Genoïs en leur marché, qu'il l'empescha & le conclud pour son Maître. En reconnoissance de ce qu'on luy avoit donné la preference ce Prince envoya peu de temps apres à son Ambassadeur un cheval d'or massif, qui avoit esté autresfois fait pour estre présenté à Henry IV. ou à Louis XIII. où l'on ne fit qu'oster la Statuë du mesme metal de l'un de ces deux Roys de France, pour y mettre celle de Philippe IV. à present regnant, afin qu'il en fit present à *Dom Luis de Haro* qui en l'acceptant, témoigna qu'il ne le prenoit que pour estre une piece du Cabinet de son Maître,

tre, où l'on dit qu'il a effectivement esté mis. Monsieur de la P... a rendu diverses visites à cet Ambassadeur, qui l'est aussi venu voir deux ou trois fois, comme il est Ecclesiastique, il ne va qu'en habit long, & n'a point pris celuy de ce pays.

*Ambassadeur de Venise.*

Le troisieme Ministre Etranger que nous y vismes fut le sieur *Quirini*, Ambassadeur de la Republique de Venise. C'est un homme d'un grand port, d'une prestance magnifique, & d'une mine qui respond tout à fait à la Majesté de cet auguste Senat. Mais il en souffroit encore mieux la dignité, par une connoissance acquise de tout ce que doit sçavoir un habile homme, accompagnée de ce bon sens, qui modere si bien le brillant de la memoire, par le solide du jugement, que la promptitude de l'une ne détruit jamais la justesse de l'autre. Un Gentilhomme Piemontois, nommé *Ranusso*, qui avoit esté envoyé par le Duc de Savoye à la Duchesse de Mantouë sa tante, fit connoistre à Monsieur.... Secrétaire de l'Ambassade, qui servit à nous introduire auprès de cet excellent personnage. Il nous receva parfaitement bien & témoigna à Monsieur de..... que la memoire de feu son grand Pere estoit chere à la Seigneurie, pour avoir esté le premier Ambassadeur que Messieurs les Estats luy envoyerent, & que les Peres qui gouvernoient alors, remarquerent tant de rares qualitez en ce grand homme, qu'ils en parlerent à leurs enfans, com-

*Ses belles qualitez.*

*Son entree avec*

*l'Auteur*

*& ceux de*

*sa compagnie,*

*sur des ma-*

*tieres de curio-*

*sité & d'Etat.*

me de l'une des plus grandes Testes qu'ils eussent ouye dans leur Senat. Qu'ainsi son nom estoit si illustre parmy eux, qu'on ne faisoit jamais mention des Provinces unies, qu'il ne leur revinst en esprit. Apres il nous entretint de tout ce qu'il avoit veu de particulier en plusieurs villes d'Hollande, où il avoit esté, lors que par curiosité il fit un voyage à Munster, du temps qu'on y traittoit la Paix generale. Il ne pouvoit sur tout assez se satisfaire, quand il nous exageroit la beauté de la Haye, & nous estions estonnez qu'il eust si bien retenu les noms de tous les endroits les plus agreables, & qu'il en sceust tout ce qu'une personne qui y auroit fait long sejour, en auroit pû apprendre. Il est vray que ce n'estoit rien que de l'entendre parler sur ces objets muets, il connoissoit toutes les principales familles du pays, il sçavoit quelles estoient celles qui y estoient les plus accreditées, leurs interests, leurs inclinations, & quels ressorts elles faisoient jouer pour se maintenir dans le gouvernement. Il nous parla des presents que *Cruyt* & *Pau* avoient eus de cette Cour, & de la façon qu'on les gagna, afin qu'ils fissent conclure la Paix avec la Hollande. Il nous entretint en suite des troubles d'Angleterre, & de la guerre que les Estats venoient de finir avec le Protecteur, il nous fit remarquer que la Seigneurie de Venise, qui avoit esté la premiere à envoyer des Ambassadeurs à Henry IV.

lors qu'il n'estoit pas encore assis sur son Thrône, & que la Ligue le luy disputoit avec tant de fureur & de forces, & qui n'avoit point marchandé à reconnoistre Messieurs les Estats, lors qu'ils s'estoient soustraits de l'obeissance d'Espagne, n'avoit encore point envoyé d'Ambassadeur en Portugal, traiter avec celuy qui y regne, ny en Angleterre, reconnoistre la Republique & le Protecteur. La raison qu'il nous en donna estoit que ce sage Senat ne vouloit rien faire dont il se pût dédire; & bien que ceux-cy semblaissent tout à coup s'estre mieux establis que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fussent pour subsister long-temps, & qu'il vouloit attendre qu'ils eussent une puissance mieux affermie, & moins tumultuaire, & soudaine, que celle qu'ils s'estoient acquise. Et que partant il vouloit la voir un peu vieillir, de peur qu'il n'eust le regret d'avoir esté avec les autres testes couronnées chercher des potirons, qui n'estant nais qu'en une nuit, peuvent se fondre dès le lendemain, ce n'est pas qu'il eut une grande imagination, du pouvoir du Roy d'Espagne, pour le recouvrement du Portugal, ny des forces ou de l'industrie du Roy de la grand' Bretagne, pour remonter sur son Thrône, mais il ne jugeoit pas hors d'apparence que par les revolutions du dedans, l'un & l'autre recouvraissent ce qu'ils avoient perdu, & qu'il ne se fît une espece de flux & reflux politique en leur faveur, où la mesme cause



ramenast ce qu'elle avoit enlevé. Aussi en ce temps-là, parloit-on de deux grandes conspirations découvertes en ce pays-là, & qui ont esté assez connuës, pour que je ne les couche point icy, encore qu'elles ayent entré en nos entretiens. De pareilles visites & connoissances font l'ame des Voyages : car dans un moment on jouyt d'une partie de l'acquis de ces grands hommes pour le pays où l'on est. Et comme ils y remarquent tout avec soin, & qu'ils en ont le moyen, le discours qu'ils en font vaut mieux que des années de séjour. Ils se communiquent d'ordinaire mieux aux Etrangers qu'à aucuns autres, & à ceux qui y sont de la part des Republics, ils le font plus ouvertement, & plus librement qu'à ceux qui sont nais en des estats semblables aux leurs de mesme que ceux qui y viennent des Monarchies, à ceux qui sont Sujets d'un Souverain.

L 5

Suite

## Suite du precedent Chapitre.

*Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé avec son Predecesseur. Un Agent du Roy de Danemark. Un Envoyé du Landgrave d'Armstadt, & ce qu'il negotioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanex. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal meprisez.*

*Le Comte Lambert, Ambassadeur de l'Empereur.*

**C**ES trois Ambassadeurs dont j'ay parlé, sont les seuls que nous ayons connu icy. Il y en a bien un de la part de l'Empereur, qui se nomme le Comte Lambert, qui a succédé au Comte de Grane, mais nous ne l'avons pas veu chez luy; quand nous fûmes à Anvers, il y estoit avec toute sa famille, dont la mere est fille du Comte de Wallestin, grand Chambellan de sa Majesté Imperiale. Il y avoit receu le Collier de la Toison d'or des mains du Roy mesme, & en partit avec cet honneur aussi content que nous le fûmes, de ce que par là il nous cedit quelques chambres en l'Hostellerie, & n'en ayant point trouvé, nous fûmes presque contraints de camper la nuit qui preceda son départ.

*Sa taille & sa mine.*

C'est

C'est un homme d'assez bonne taille, d'un visage maigre, & qui n'a pas la mine fort relevée; on dit qu'il s'accommode bien mieux aux gens de cette Cour, que le Comte de Grane que estoit un esprit hardy, & qui s'y faisoit plus redouter qu'aimer, car il disoit hautement la verité au Roy, & se mesloit d'un peu plus que de sa charge, aussi se moquoit-il de l'ordre que l'on avoit donné, que personne n'allast par la Ville en carrosse à six chevaux, ou à six mules, que le Roy ou son grand Ecuyer. Il ne se croyoit pas obligé à l'observer, & marchoit toujours de mesme qu'il avoit accoustumé. Il s'emporta un jour, à ce que l'on dit, contre ceux qui l'en vouloient reprendre de la part du Roy, au lieu que celui cy s'y accommode, & ne va qu'à quatre comme les autres Ambassadeurs.

*Il est comparé avec son Predecesseur.*

Le Roy de Dannemark y a aussi un Agent, mais que nous n'avons pas connu, aussi ne paroist il pas beaucoup, & un jour le peuple le traitta de *Luterano*, & le Roy mesme ne parla pas en des termes plus favorables sur quelque demeslé qu'il avoit eu, à cause de la Religion. Je croy que hors quelques petits interets d'Etat que son Maistre peut avoir en cette Cour, sa residence n'est que pour faciliter le commerce que ses Sujets & Alliez font en ce pays; il estoit pret d'en partir, & n'attendoient qu'un passeport de France pour se retirer sans estre arresté sur la Frontiere.

*Un Agent du Roy de Danemark.*

Un Envoyé du Landgrave d'Armstadt, estoit aussi sur son depart, avec plus de satisfaction, à ce que j'en connus par ses discours, de ce qu'il n'avoit plus à s'ennuyer en des sollicitations inutiles, que de ce qu'il y eut avancé quelque chose de réel pour les interests de son Maistre. Il y estoit venu demander les pensions que les Espagnols luy doivent payer suivant les Traitez qu'ils avoient faits avec luy en Allemagne, & dont ils luy devoient de grands arrerages, mais il n'en remporta que quelques papiers pour des assignations que l'en donnoit assez mal assurées, à ce que j'en ay oüy dire, & on adjoustoit qu'il n'avoit rien touché de content, que quelque *Ayuda de costa*, c'est à dire quelque argent pour faire son Voyage.

Le Non-  
ce du  
Pape.

Diffi-  
culté  
sur la  
recep-  
tiõ de  
son suc-  
cesseur

Nous vîmes aussi le Nonce du Pape qui estoit prest d'en partir, & il y avoit long-temps qu'il s'y dispoisoit, mais à cause que celuy qui luy devoit succeder, qui se nommoit le sieur de *Massimi*, si je ne me trompe, avoit esté arresté de la part du Roy à son débarquement au Royaume de Valence, avec deffence de passer plus avant, il avoit esté contraint de le retenir jusques à ce que ce differend fust accommodé: il venoit de ce que Innocent X. envoyoit celuy qui luy devoit succeder sans en avoir premierement donné avis en cette Cour, & sçavoir s'il l'agreroit, & comme en France pour un mesme sujet, on avoit arresté en Provence le

Non-

Nonce qu'on y envoyoit, sans l'avoir auparavant fait agréer au Roy; on creut qu'en Espagne on en pouvoit user de mesme, outre que celuy-cy venoit chargé de quelques instructions touchant le Portugal, & les interets de cette Cour qui n'estoient pas assez Catholiques au jugement d'un Roy, qui en possédant ce titre preferablement à tout autre, le veut avoir à sa maniere, & à son point. Pareilles difficultez ou autres qu'il y pouvoit avoir sur sa reception estant enfin levées apres qu'il eut passé quelque temps au Royaume de Valence, comme particulier, il luy fut permis de venir en cette Ville exercer sa Nonciature, il y arriva la veille de la Feste du *Corpus*, ou peu aparavant, & il la vit d'un balcon tout grillé, n'osant encore paroistre par ce qu'il n'avoit pas esté receu, & celuy qui estoit à attendre avec regret, sans doute qu'il le leva d'une charge si lucrative, & fit la dernière fonction ce jour, en accompagnant le Roy en cette Ceremonie.

Je mets aussi dans ce Chapitre où je parle des Ambassadeurs & Ministres des Princes estrangers, ce que je veux dire de Marguerite de Savoye, Duchesse de Mantouë, qui se préparoit à partir de cette Cour, pour s'en aller passer le reste de ses jours dans le Milanéz, où le Roy luy avoit assigné quelque Aparage ou terres pour son entretien; elle est fille d'une Infante d'Espagne, & de Charles Emanuel Duc de Savoye, elle fut mariée au

*Départ  
de la  
Duchesse  
de Mantouë,  
pour  
s'en retourner  
dans le  
Milanéz.  
Sa  
Duchesse*

Duc Ferdinand dernier Duc de Mantouïe de cette branche, & n'en eust qu'une fille qui espousa dès le vivant du pere le Duc de RetHEL, fils du Duc de Nevers, pour luy assurer la succession de ses Estats, comme au plus proche heritier; mais comme l'Espagne se resolut de la luy disputer, cette femme qui avoit toutes les inclinations Espagnols, se renga du costé de la maison d'Autriche, contre celle de sa propre fille: tout le monde a sceu les mouvemens que causa ce démésle en Italie, & il suffit que je marque icy que cette Princesse s'estant retirée en cette Cour, pour laquelle elle s'estoit declarée si ouvertement, y fut assez bien receüe, & pour occuper son esprit & son grand zele, on la fit Vice-Reyne de Portugal, ou à la verité elle se ménagea sagement. Mais l'insolence & l'avarice des Ministres qu'on luy donnoit pour agir sous elle, appuyez de la faveur & de l'approbation du Comte Duc, qui estoit lors Favory, estoit telle qu'elle ne pût empescher qu'ils ne desesperassent le peuple, qu'ils ne mécontentassent les Grands, qu'ils ne choquassent les Ecclesiastiques, & qu'ils ne donnassent matiere aux uns & aux autres de prendre les Armes pour le restablissement de leur liberté. Elle écrivit diverses fois ses sentimens au premier Ministre & au Roy, leur marquant tous les excez qu'on commettoit & le danger auquel on estoit exposé d'une revolte generale, mais le Favory faisoit qu'on

*Ses  
Con-  
seils  
donnez  
aux  
Espag-  
nols  
pédant  
sa Re-  
gence  
de Por-  
tugal  
mepri-  
sez.*

n'avoit pas grand esgard à ses avis , en disant toujours que c'estoit une femme , & en traitant tout ce qu'elle escrivit de bagatelles , & donnant plus de creance aux lettres des Ministres qu'il y avoit envoyé avec le secret qu'aux siennes , aussi quand les affaires eurent changé de face à Lisbonne , & qu'après ce peu d'exil qu'on luy fit souffrir , ne permettant pas qu'elle vint à la Cour, au sortir d'un Royaume perdu, elle pût parler au Roy, elle aida à ruiner en son esprit le Duc d'Olivarez. Depuis elle a esté entretenüe à *Madrid* par sa Majesté ; qui a present luy donne la permission de se retirer auprès de son pays natal, afin d'y reporter ses os, car elle est fort vieille. Il y en a neantmoins qui croyent qu'on l'envoie en Italie , afin que par son moyen on essaye en détacher le Duc de Savoye son neveu de l'alliance de France, à present qu'il est majeur, & qu'on conserve le Duc de Mantouë son petit fils dans les interets d'Espagne, où il est entré depuis la prise de Casal, & dont on apprehende qu'il ne s'éloigne à cause des grands attachemens qu'il a en France , tant par sa naissance que par les biens qu'il y possède.

*Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bâdes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Civilitéz reciproques. L'Autheur & les personnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur passage à Alcalá & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en Espagne.*

### C H A P I T R E X X X .

*Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence.*

**P**ENDANT que nous avons esté à *Madrid*, nous y avons eu plusieurs fideles compagnons de Voyage, Monsieur. . . . qui a joint a un grand desir de sçavoir les belles choses, un esprit si commode pour les apprendre, qu'ils s'en est acquis une connoissance capable de le faire remarquer dans le gouvernement de l'Estat, dés qu'il y aura la place que son propre merite, & les services de feu Monsieur son Pere semblent luy avoir acquise. Je ne diray rien de ses autres vertus, qui me sont trop bien imprimées dans la memoire, pour croire que le souvenir m'en puisse échapper, j'eus le bonheur de le connoistre à

Floren-



Florence, ou Monsieur de. . . . . renouvela l'amitié qu'ils avoient contractée dès leur bas âge, en portant les Armes en Hollande sous le jeune Prince Guillaume, lors qu'en se joüant il exerçoit la charge de Capitaine sur toute cette jeune Noblesse, dont il avoit une Compagnie, qui à l'égal de son Prince, avoit plus de cœur que de force pour le mestier. Comme les Voyageurs & les amis se communiquent leurs desseins, ayant appris que le nostre estoit en quittant l'Italie & les Alpes, de passer les Pyrenées, & d'aller voir les Espagnols chez eux, plûtost que l'Espagne, pour sçavoir de quel air vivoient ces derniers Maistres de la liberté de la Hollande, ennemis jurez de la Republique, pendant un si long-temps, & à present ses Confederez & Alliez, il luy prit envie d'aller aussi en personne sçavoir de quelle façon ils se ménageoient en leur pays, & n'ayant pas encore veu Rome ny Naples, il se resolut d'y aller faire un tour le plus viste qu'il pourroit, & de s'embarquer en suite à Genes pour nous couper chemin, & arriver aussi-tost que nous à *Madrid*; car nous devons aller par terre & passer par la France. Il exécuta tout ce qu'il s'estoit proposé, & il s'embarqua heureusement sur un Vaisseau Espagnol, quoy que son Marchand de Genes qui estoit natif de Hambourg, luy conseilla de se mettre sur un Navire Hambourgeois qui estoit prest de faire voile en Espagne; car s'il eust pris ce party il estoit perdu, ce Vaisseau

ayant

*Dan-  
ger ou  
ce Gen-  
tilhom-  
me se  
vit ex-  
posé al-  
lant en  
Espa-  
gne.*

ayant esté attaqué par les Turcs & brûlé apres un rude combat ; ce n'est pas qu'il ne courut grand risque en celuy ou il s'estoit mis, car il fut costoyé prés d'un jour & d'une nuit par des Pyrates, qui les approcherent de si prés, qu'ils se virent presque bord à bord sur le point de combattre, mais ils furent si heureux, que par leur bonne conduite ou par leur adresse, ils les empescherent d'en venir aux mains : ainsi parmy la frayeur & les alarmes, ils arriverent à *Majorque*, où ils eurent moyen de respirer, & de ne plus apprehender les fers ou la mort.

*Bon  
traite-  
ment  
qu'on  
luy fit  
à Ma-  
jorque.*

Il y avoit en leur Vaisseau des Espagnols, qui ayant connoissance en ces Isles là, furent regalez, & comme Monsieur . . . . s'estoit bien mis dans leur esprit, ils voulurent qu'il fust de la partie ; il nous a raconté qu'on les y traita assez bien ; & que le peuple & la Noblesse y est assez magnifique, & les femmes assez belles & civiles. Ayant débarqué au Royaume de Valence, il prit le chemin de Madrid dans l'esperance de nous y rencontrer ou de nous y voir arriver ; mais il fut bien estonné quand il ne nous y trouva point, & qu'il ne nous y vit point paroistre de long-temps ; il y avoit esté quelques mois lors que desesperant de nostre arrivée il estoit resolu d'en partir, comme il y pensoit le moins, n'attendant pas au milieu du Printemps des personnes à Madrid qui y devoient passer l'Hyver, il y vit devant son logis quatre

Cavalliers qu'il reconnut auffi-toft à leurs habits & à leurs Chevaux pour des Tramontains, fa couriofité le fit avancer jufques au lieu où il alloient mettre pied à terre ; il fut bien eftonné de trouver que c'eftoient ceux qu'il avoit fi impatientement attendus. Pour moy je confeffe que je le méconnus d'abord en l'équipage où il eftoit, car il avoit chargé la gonille, la roupille, le jupon, l'efcarpin, & le bas tiré, & clair avec les chauffes faites en foureaux de piftolets, qui le déguifoient fi fort, qu'il me sembloit tout autre que celuy que nous avions veu à Florence ; les bigottes, & les longues mouftaches retrouffées qu'il s'eftoit laiffé venir, m'empeschoient encore plus de me remettre son vifage, auffi n'avois-je jamais veu le Roy d'Espagne auquel il refsemble un peu, & dont il a l'air en cét habit de la nation plus que le fien propre quand il est veftu en Tramontain. Apres les témoignages de joye mutuelle, nous l'entretinmes du retardement de nostre voyage, & il nous raconta le fucez du fien ; & ayant passé prés de trois mois à Madrid, fans qu'il y euft jour que nous ne nous viffions, nous refolûmes ensemble de nous en retourner en France par l'Arragon.

Mais avant que nous nous miffions en chemin, il arriva à Madrid une bande d'illuftres Ettrangers, & que nous ffimes tres aifes d'y voir. Il y avoit avec eux deux Gentils-hommes qui pour le corps & pour l'efprit poffe-

*Ren-  
contre  
de deux  
bandes  
de voy-  
ageurs.*

*Leur  
refolu-  
tion de  
partir  
d'Ef-  
pagne.*

*Arri-  
vée à  
Ma-  
drid  
d'une  
autre  
troupe  
de  
voya-  
geurs.*

dent

Ac-  
cuëil  
qu'on  
leur  
fait à  
la Cour.

Leur  
dessein  
de faire  
le tour  
d'Es-  
pagne.

dent des qualitez qui font remarquer, que si le Ciel par une heureuse naissance leur a donne de grands avantages, le soin qu'on a pris à les bien élever, & la docilité qu'ils y ont apportée, n'ont pas moins contribué à cette bonté de mœurs, & à cette sage conduite qui surpasse leur âge. Ils y vinrent avec quantité de lettres du Comte de *Fuensaldagne*, de *Dom Estevan de Gamarra*, & de plusieurs autres Ministres du Roy d'Espagne en Flandres. Elles estoient pour les principaux de cette Cour & ils en furent fort bien receus; mais parce qu'ils ne parloient pas la langue, ils prirent pour les accompagner un Cocteur Bourguignon nommé *Rognar* qui fait icy les affaires de beaucoup d'Officiers qui servent aux armées du Roy, & de quantité d'autres personnes de sa Nation qui ont quelques interets à ménager en cette Cour, il portoit la parole & leur redisoit ce que ces Messieurs qu'ils alloient voir, repondoient à leur civilités, il furent careffés de tous, & principalement de *Dom Luis*, des Comtes d'*Ognate*, & de *Pigneranda*; ils s'habillerent peu de temps apres à l'Espagnole bien qu'ils ne voulussent séjourner à *Madrid* que jusqu'à la Saint Jean pour voir la feste des Taureaux, & que selon le dessein qu'ils avoient d'aller en Portugal, ils n'y deussent estre que deux mois, ils commencerent mesme à se pourvoir bien-tost de Chevaux, & à solliciter l'expedition de leur passeport pour faire le grand tour d'Espagne, non-

nonobstant les chaleurs excessives de cette region ; car de Lisbonne , ils vouloient entrer par les Algarves dans l'Andaloufie, voir *Cadis, S. Lugar, Seville, Cordouë, Grenade,* & passant par le Royaume de Murcie se rendre en celuy de Valence, pour traverser la Catalogne au commencement de l'Automne , voir les deux armées & en parcourant le Languedoc , & la Provence s'approcher des Alpes pour entrer en Italie, y estre tout l'Hyver , & apres cela se retirer chez eux par l'Allemagne. Ilsavoient avec eux un Gentil-homme de Bearn , qui estoit tout à fait sage, circonspect , propre à conduire des personnes de cette qualité. Une si belle occasion de voir l'Espagne en si bonne Compagnie, fit qu'un autre Gentil-homme se joignit à eux pour un Voyage si curieux , & si peu facile aux François, en ce temps de guerre entre les deux Nations. On estoit tres-aise de l'obliger, aussi luy promit-on que par tout il seroit participant des avantages qu'on se procureroit pour soy. Il y fut d'abord incommodé d'une fluxion sur la jouë , & comme il estoit tres-mal logé chez un certain Barbier Barbançon , je fis mon possible pour leur faire trouver de meilleures chambres, je fus averty que chez une Flamande qui tient *camera locante*, ou chambre à louer, il y auroit bien-tost de la place ; je la disposay à l'accommoder le moins mal qu'elle pourroit, aussi tost qu'il fut guery, je le menay  
chez

chez Monsieur le Comte de *Fiesque*, pour qui il avoit une lettre, & duquel il estoit un peu allié. Il le receut fort bien.

L'At-  
theur  
& les  
person-  
nes de  
sa com-  
pagnie  
se dis-  
posent  
à par-  
tir pour  
s'en re-  
tour-  
ner.

Ayant obtenu nostre passeport, nous nous mismes en estat de partir de *Madrid*. Il nous avoit esté donné en la mesme forme, que celuy que nous avions de l'*Archiduc Leopold* gouverneur des *pays-bas*, qui estoit fort ample & illimité, pour le temps, & pour le nombre des personnes. Ayant donc fait nos adieux, & outre les bidets que nous avions amené de France nous estant pourvus de quelques Chevaux d'Espagne, nous pri-  
mes un garçon que nous obligeâmes à con-  
duire un Superbe Andalouz, qu'un de la  
Compagnie avoit achepté, trois cens Pia-  
tres Ce Cheval estoit hargneux, parce-  
qu'on l'avoit tousiours attaché dans une  
Écurie apart, mais enfin l'ayant accoutu-  
mé à souffrir des autres Chevaux, il n'est  
plus si farouche. Nous sortîmes de *Ma-*

Leur  
depart.

*drid* en cet équipage le 17. Juin prenant le chemin d'*Arragon*. Nous fîmes six lieuës avant disner au travers d'un pays assez sec, & qui continuë de l'estre, jusqu'à la riviere de *los henares*, où est située la ville d'*Alcala*, que les Latins nomment *Complutum*. Cette ville est fort fameuse pour son Academie, qu'on dit avoir esté fondée sur le modèle de celle de Paris, aussi me dit-on qu'elle estoit divisée de mesme en plusieurs Colleges, & que chacun est pourvu de

Leur  
passage  
à *Alca-*  
*la* &  
autres  
lieux  
de leur  
route.

quan-

quantité de Professeurs, qu'on nomme *Cathedraticos*. La Theologie & la Philosophie y fleurissent plus qu'en aucun autre Academie d'Espagne, dont la principale, & qui égale celle cy, est *Salamanque*, au Royaume de Leon, où la jurisprudence a le plus de vogue. Au reste la Ville est assez longue, mais fort peu large, elle a une grande rue qui la traverse d'un bout à l'autre, où d'ordinaire les Ecoliers prennent leur logis.

On m'a dit que le Cardinal Mazarin y fut envoyé aux études par le Cardinal Colonne, lors qu'il étoit Legat en Espagne. La petite Riviere de *los Henares* qui passe auprès, fertilise toute cette campagne, & la rend plus agreable que n'est le reste des environs, qui n'ont ny arbre ny verdure faute d'eau; quit-tant icy le chemin de la poste, & prenant le plus court pour l'*Arragon*, nous fûmes coucher à *Marcamalo*, qui n'en est qu'à quatre lieus, ce n'est qu'un grand Village qui n'a rien de remarquable.

Le dix huitiesme nous fûmes dîner à *Hita*, qui n'est qu'une espece de Bourg, situé au sommet d'une petite Montagne, couverte d'une autre plus grande, Le soir nous éloignant un peu du grand chemin, nous fumes coucher à *Cadaera*, qui est une petite ville assez jolie, située dans un fonds. On nous y voulut vendre un assez beau cheval, mais qui estoit encastelé, c'est à dire, qui avoit l'ongle du pied ferré par le haut, ce qui vient

*Ma-  
niere de  
ferrer  
les Che-  
vaux  
en Es-  
pagne.*

de

de la façon de ferrer en Espagne, où ils donnent aux chevaux des fers, souvent trop estroits, parce qu'ils ne les battent qu'à froid, à cause de la cherté du charbon, qui fait qu'ils n'ont guere de forges : outre qu'ils les relevent par le talon, & leur font des pointes rabattuës par les costés, qui les deffendant des pierres, leur pressent le pied, & empêchent la fourchette de se dilater. On peut avec le temps les guerir de cette incommodité, en leur faisant bien ouvrir le talon, & en les férant a l'Italienne, comme ils nomment, ou à la Françoisse selon nostre usage. J'en troquay un a *Madrid* pour une montre, qui avoit a la verité cette tare, mais l'ayant guerry, je le vendis apres cinquante pistoles pour quantorze qu'il me pouvoit avoir cousté. Celui qu'on nous voulut vendre à Cadaera, l'avoit aux deux pieds de devant, tellement que cette incommodité, avec le prix qu'on en demandoit, nous empêcha d'en faire le marché.

Le dixneuvième nous partîmes d'assez bon matin de ce lieu, & nous fûmes disner à *Siguenga*, qui est une assez jolie Ville, & logeâmes au fauxbourg, où nous fûmes regalez de meilleur vin qu'on n'en boit d'ordinaire en Castille, où il ressemble par tout à de l'eau-de-vie, tant il est ardent plustost que fort ; car il ne porte du tout point l'eau, & dès que l'on y en mesle, c'est une tres desagreable boisson. Nous y estant donc rafraichis,



car nous y eûmes une chambre fort fraîche, & beaucoup de neige, nous allâmes coucher à *Fuente Caliente*, c'est à dire faire penitence du peu de plaisir que nous avions eu à midy. Car si le nom de ce lieu veut dire fontaine chaude; je puis dire que nous y trouvâmes en effet qu'il estoit bien nommé; car nous y souffrîmes beaucoup de chaleur, & nous y fûmes tres mal accommodez de toutes choses. Aussi l'hoste estoit une personne toute barbare, farouche, & digne du lieu qu'il habitoit, qui est assez sauvage.

---

*Passage de l'Autheur à Arcos. Il y est arresté avec sa compagnie par les Fermiers de la Douïanne. Copie de son passeport. Avanie des Douanniers. Ils depeschent à Madrid pour la justifier. L'Autheur y retourne en poste pour faire ses plaintes au Roy. Les postes d'Espagne bien montées, & peu courues. Diverses particularitez des Postes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.*

## CHAPITRE XXXI.

**L**E vintième au travers d'un assez mauvais pays, & de quantité de Montagnes fort chaudes, nous descendîmes à *Arcos*, qui est le dernier lieu de la nouvelle Castille, & où par consequent il y a *Puerto*, c'est à dire Douïanne. C'estoit un Dimanche, ou jour de Feste, & à nostre passage tout le monde estoit

à la Messe. Nous traversâmes le Bourg au petit pas, sans que jamais on nous demandast rien. Nous avions passé une certaine porte, qui conduit hors le village au grand chemin, qui en cet endroit est borné par le ruisseau & par la montagne, & nous estions déjà à plus de cent pas de toutes les barrières, lorsque nous vîmes venir après nous quelques hommes courants & criants. J'arrêtay pour sçavoir ce qu'ils vouloient, & m'ayant abordé, ils me dirent qu'il y avoit la *Puerto*, ou *Doüanne*. Je leur dis que nous n'estoions pas Marchands, & que nous ne devions rien, ayant bon passeport du Roy, & que si l'on avoit quelque chose à nous demander, on devoit se tenir au passage, & avertir le monde qu'il y avoit *Puerto*, & que nous n'avions point avec nous de voiturin, ou *moço de mula*, pour en estre informez. Ils nous prièrent que quelqu'un de nous rebroustast pour faire voir nostre passeport, ce qui fit que je retournay sur mes pas pour le leur montrer, en quoy je fis mal, car on m'a dit depuis que nous devions passer outre, puisque nous estions hors des portes, & nous rendre dans l'Arragon, pour éviter la chicane, & l'impudence de ces harpies. Quand je leur montray mon passeport, ils dirent qu'il falloit qu'ils tinssent conseil pour sçavoir s'il estoit bon, & que je fisse revenir les autres. Quand ils furent revenus, ils dirent que nous pouvions aller à la *posada*

*Il y est  
arrêté  
avec sa  
compa-  
gnie  
par les  
fer-  
miers  
de la  
Doüa-  
ne.*

da, & que toda la nuestra ropa estava desca-  
minada. C'est à dire, que tout nostre fait  
estoit confisqué : aussi tost je jugeay qu'ils  
vouloient nous faire peur, & nous rançon-  
ner. Je leur dis qu'ils leussent nostre passe-  
port, qui estoit en ces termes.

El Rey.

**P**OR quanto por parte de . . . . y . . . . de  
. . . . . y . . . . . gentiles - hombres *Copie  
de son  
passe-  
port.*  
Olandeses se me ha representado, se hallanen esta  
Corte, arviendo venidos à ella à negocios que les  
importavan, supplicanme que por que dessean bol-  
verse, a su tierra, fuesse servido de mandar les  
dar passapuerto lo qual hé tenido assi por bien. Por  
tanto mando à todos mis Virreyes, Capitanes ge-  
nerales, Governadores, Corregidores, Alcaldes, y  
demas Fuezes y Justicias de mis Reynos y Se-  
ñorías de qualquier grado y calidad que sean, por  
donde los contenidos, con quatro criados, ocho Ca-  
vallos, y sus armas, y bagaje hizieren su viaje,  
no les pongan en el embarago, esterbo ni impedi-  
miento alguno, antes les den y hagan dar todo el  
favor y ayuda que para hazerlo libremente hu-  
vieren menester, que tal es mi voluntad; dada en  
el buen Retiro à onze de Junio, de mil y seicien-  
tos y cinquenta y cinco años.

To El Rey.

Geronimo de la Torre.

**C**E Passeport me sembloit assez clair pour faire que ces Maltotiers ne nous arrestassent pas. Cependant l'ardeur du gain qui leur avoit reüssi en quantité d'autres occasions contre toute raison & justice, les fit opiniastrer en celle-cy, croyant que ce seroit de mesme. Je leur demanday ce qui les obligeoit à ne pas deferer au Passeport de Sa Majesté, & ils n'en pouvoient donner aucune bonne raison, tantost ils disoient qu'on ne l'avoit pas monstré à temps, & tantost qu'il n'estoit pas en papier marqué. Par où je voyois bien qu'ils ne vouloient que nous amuser & nous mener à une composition de 50. ou 60. pistoles pour nous tirer de leurs mains. Comme ils virent que nous nous opiniastrions, & que je demandois acte au Notaire, de ce que *Francisco Salazar* Alcalde du lieu, n'avoit pas voulu nous laisser passer & deferer au Passeport & au commandement de Sa Majesté, ils commencerent par complot à s'emporter, croyant par là nous intimider: l'Alcalde envoya prendre nos valises, & les fit porter chez le Doüannier, où on les ouvrit en faisant inventaire de tout, mesme de l'or & de l'argent que nous avions tant dans nos valises que sur nous, apres ils dresserent un procez verbal de tout ce qui estoit arrivé, & nous examinerent pour y inserer nos respones. Ils tâcherent de le faire avec supercherie; mais je fus si attentif à tout ce qu'ils escrivirent, que je n'y laissay rien couler que ce que j'avois dit,

*Avan-  
ces des  
Doüan-  
niers.*

dit, protestant qu'autrement je ne le signerois pas. Ils en userent avec ces formalitez, pour voir s'ils ne nous ébranleroient point par ce pretexte de Justice, mais voyant que nous ne nous estonnions pas pour leur bruit & pour leur écritures, il y eut un Prestre qui estoit avec eux, & un autre homme qui faisoit la charge d'Ecrivain, qui me dirent en particulier, qu'il falloit donner une cinquantaine de pistoles, & qu'on nous laisseroit passer. Mais je me mocquay d'eux, & leur dis que pour une trentaine de patagons je les leur donnerois comme pour leur vin, encore que leur insolence ne le meritoit point. Elle fut telle & de la part de l'Alcalde *Salazar*, qui portoit l'habit de *Cavallero de Santiago*, mais qui estoit un franc coquin, & de celle du Douïannier *Nicolas Lopes de Cordona* qui estoit un Portugais, c'est à dire un Juif, dont il avoit fort la mine lequel passa à un impudence ouverte, & à une rage de desesperé, voyant qu'ils ne pouvoient pas réussir en leur dessein de nous rançonner. S'apercevant enfin, que nostre resolution alloit à ce que je pris la poste pour retourner à *Madrid*, me plaindre de leur insolence, & en demander justice ils se preparerent à y envoyer quelqu'un qui porta au Receveur general des Douïannes leur justification, & ainsi depescherent un homme à pied. Tout le reste de la journée se passa en cette belle maniere de dispute contre ces faquins, qui en-

L'An-  
theur y  
retour-  
ne en  
poste  
pour  
faire  
ses  
plaintes  
au Roy

Les  
postes  
d'Es-  
pagne  
bien  
monté-  
es de  
peu  
cour-  
rières.

Diver-  
ses  
parti-  
culari-  
tez des  
Postes.

fin permirent que je partisse sur les 8. heures du soir, leurs hommes ayans pris le devant, Monsieur de..... écrivit une lettre au Comte de *Pigneranda*, par la quelle il luy representoit l'impudence de cette canaille: Je mon tay à Cheval dans *Arcos* mesme, où il y a une poste, & l'on nous fala assez la premiere, car pour deux Chevaux on nous fit payer trente reaux de platte, qui font plus de cent sols de nostre monnoye. Il n'y a pais au monde, où les Postes soient mieux montées qu'en Espagne, & où l'on coure moins, car hors ceux qui portent les lettres, & quelques Couriers extraordinaires qu'on envoye en Cour de divers endroits, & sur tout de S. Sebastien, & de Catalogne, on ne se sert gueres de cette voye pour aller en quelque part que ce soit, celle des Mules de louage estant la plus estimée. Aussi faut il avouer que c'est la plus commode, & je l'experimentay en cette rencontre; car bien qu'ils ayent de fort bons Chevaux, ils sont si mal harnachez, qu'on est rouié par les miserables felles qui sont dessus, fort estroites de siege, & hautes d'arçons, & par tout également dures. Tellement qu'on est sur une espeece de chevallet quand on est monté de la forte. A la troisieme poste les Chevaux n'avoient pour tout harnois qu'une bastiere avec des estriers de bois attachez au bout d'une corde, dont on se servoit en forme de chapelets. Je fis difficulté de monter en cet equipage, mais le

Maistre me dit, que cela ne m'étonnaſt pas, qu'il n'avoit point de ſelles, mais que je trouveroſis que la barde ou baſtiere eſtoit plus commode, & que j'eſtois bien different des autres Couriers qui preſeroient cette ſorte de harnois à tout autre. Je me laiſſay fléchir; & au commencement de ma courſe je me trouvoy affez embarraſſé, à cauſe que les eſtriers n'avoient aucun arreſt, & que la baſtiere me tenoit ſi large à cheval, qu'à peine pouvois-je ferrer les genoux, mais enfin m'y eſtant accommodé le mieux que je pus, je m'en trouvoy moins incommodé, que de leurs ſelles, & commençay à demander une baſtiere à l'autre poſte; où n'en ayant point trouvé, il me fallut ſervir d'une ſelle encore bien eſtroite, & qui me fit bien regretter la baſtiere, ſur laquelle j'avois tant fait difficulté de monter. Dès la troiſième poſte, on me prit pour Courier de Catalogne, qui portoſit quelque bonne nouvelle au Roy; & j'ayday d'autant plus aiſément à leur erreur, que je vis qu'on m'y traitoit en Courier du Roy, & qu'on ne m'y demandoit que quatre reaux par cheval, qui font une piece de trente ſols de noſtre monnoye. Il n'y a gueres de Maſtre de poſte, qui tiennent plus de deux ou trois chevaux, n'eſtans pas obligé à davantage. On luy donne de penſion 3. ou 400. écus. Il y en a meſme qui en ont 500. & ce n'eſt que pour éntretenir deux chevaux & un poſtillon.

Le Comte d'Ognate est General des postes, & il en tire un grand profit. J'eus par tout d'excellens chevaux, & qui alloient à pleine carriere; ce qu'il y a d'importun est, que les postillons arrestent souvent pour leur donner temps de respirer, qu'ils nomment *recelar*, & que quand ils font changer de chevaux, ils ne font pas diligents à monter le monde, sur tout quand on court la nuit, comme je faisois. La poste tient un autre chemin que celui que nous avons fait en allant à *Arcos*. Elle passe en une plaine fort fertile, qui est arrosée par la riviere de *los Henares*. On fait souvent quatre, cinq, & six lieuës sur les memes chevaux, parce qu'il n'y a pas des Maistres de postes justement establis au bout, de chaque deux lieuës, qui font une poste en Espagne. J'arrivay à *Guadalaxara* sur les six ou sept heures du matin, assez las d'un exercice que je n'avois gueres accoûtumé. Le Maistre de la poste se trouva le plus honneste homme que j'eusse encore rencontré en toute ma course. Aussi me fit-il grand plaisir en me donnant de fort bon vin, & d'excellent biscuit pour dejeuner. Ce qui me redonna un peu de cœur, dont j'avois bon besoin, n'ayant rien mangé depuis *Arcos*, où encore je n'avois fait que collation. Ce petit rafraichissement m'aida à fournir à la course de *Guadalaxara* à *Alcala*, qui est de cinq lieuës qui sont fort bonnes. Le Soleil commençant à se lever, m'incommoda beaucoup par sa chaleur, & plus encore à la-



derniere poste d'*Alcala* à *Madrid*, qui est de  
 fix lieuës. Le Maître de la poste s'y montra  
 plus rusé que les autres, car il me demanda  
 mon bulletin pour montrer que j'estois  
 Courrier du Roy. Mais prevoyant bien où il  
 tendoit, je luy dis que je n'y estois pas obligé,  
 & qu'il me suffisoit de sçavoir pourquoy je  
 courois, & qu'allant en Cour, il n'avoit point  
 à s'informer si j'en avois un. Il s'opiniastra là  
 dessus, & dit, qu'il ne me donneroit point de  
 chevaux que je ne les payasse, comme per-  
 sonne qui ne couroit point pour les affaires  
 du Roy, surquoy je luy dis, que je le payerois  
 à l'ordinaire, & qu'à *Madrid*, s'ils luy falloit  
 plus on le jugeroit au Bureau de la poste,  
 où j'irois descendre. Il s'y accorda, & luy  
 ayant payé vint-quatre reaux pour six lie-  
 uës qu'il y a là à *Madrid*, il me mit à cheval  
 & comme en y montant, je luy dis que à *Tor-  
 rica* y à *Guadalaxara* tenian bizarros Caballos,  
 il me respondit, *estos los son tambien*: Et pour  
 me le montrer, il commença à les pousser à  
 toute bride, & les mena de cet air plus de deux  
 lieuës, & apres me demanda si ses chevaux ne  
 valoient pas les autres, & les luy ayant prisé,  
 comme ils le meritoient sans doute, pour plus  
 d'*Alarde*, comme ils disent, & de parade, il  
 continua à les pousser avec la mesme vigueur,  
 jusques à ce qu'approchant de *Madrid*, nous  
 rancontrasmes un Courrier qui allant d'où  
 je venois, monta mes chevaux, & je pris les  
 siens, qui n'estoient pas si bons. Au Bureau

Arri-  
vée de  
l' Au-  
theur à  
Ma-  
drid.

de la poste où il faut mettre pied à terre, le Postillon de Madrid, à qui l'autre avoit remis ses interets, me demanda encore fix reaux que je devois, comme n'estant pas Courier du Roy, & je les luy donnay, parce qu'on me dit que c'estoit dans l'ordre, & qu'il estoit juste.

*Sollicitations de l' Auteur, pour avoir raison des Doüanniers d' Arcos. Effet de ses sollicitations. Prerogatives de la charge de President de Castille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil du Roy. Copie d'un passeport autentique, & d'une lettre de cachet de sa Majesté Catholique, au Vice-Roy d' Aragon. Dom Luis écrit à Dom Juan d' Autriche, en faveur de l' Auteur, & de ceux de sa compagnie. Sa Lettre. L' Auteur va remercier Dom Luis, & prend congé de luy. Il rend les mesmes civilités au Comte de Pigneranda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Alguazil & un Escrivain. L' Alcalde d' Arcos refuse de se rendre prisonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes saisies.*

## CHAPITRE XXXII.

**A** Pres m'estre delassé au logis d'un nommé Philippe, qui avoit esté nostre hôte, pendant que nous avions esté à Madrid, & y avoir disné avec Monsieur de Mogeron qui y estoit venu loger depuis nostre depart

je fus contraint de laisser encore passer la chaleur du midy, avant que je pusse agir, & rien entreprendre pour avoir raison de ces insolens d'*Arcos*. On dort après le repas en Espagne, aussi bien qu'en Italie, tellement qu'il me fallut attendre jusques à quatre ou cinq heures de relevée, avant que je pusse voir le Comte de *Pigneranda*, qui estoit celuy par lequel je voulois commencer, & pour qui estoit la Lettre que je portois. Je le manquay ce jour là, parce qu'il estoit sorty de bonne heure, pour quelque Conseil où il devoit se trouver. Son Secretaire ne se rencontra pas non plus au Logis. En attendant les neuf heures du soir, je voulus aller prendre conseil sur mon affaire des Seurs van Galle & Cocquel; mais comme j'estois en la *Calle Mayor*, un Flamand tres-honneste homme, qui a esté Capitaine sous le General Borry, dont il fait icy les affaires, & que je connois par le nom de *Dom Pedro*, m'entrevit & m'aborda avec estonnement, de ce que j'estois à *Madrid*, lors qu'il m'en croyoit bien loïn. Il entend fort bien cette Cour & toutes sortes d'affaires, & parle *çerrado Castellano*, c'est à dire tres bon Castillan. Je luy racontay l'accident qui nous estoit arrivé, & je fus bien aise d'avoir son conseil. Comme il est fort officieux, il me dressa un *Memorial* pour estre présenté par le Comte de *Pigneranda* au Conseil du Roy, ne doutant point qu'il ne m'y fist trouver bonne Justice; mais que je ne devois

Sollicitations  
de  
l'An-  
theur  
pour  
avoir  
raison  
des  
Doiñ-  
niers  
d'*Ar-  
cos*.

pas m'impacienter des longueurs qu'on y apporterait, estant certain qu'aux moindres affaires on observe autant de formalité que s'il s'agissoit de quelque chose de grande importance. En suite il m'entretint de l'insolence des Doüanniers en general dans toute l'Espagne, & me dit qu'on leur en souffroit trop, & qu'elle passoit à l'excez, me racontant divers mauvais traits qu'il luy avoient joué, lors qu'il faisoit Voyage. Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on avoit pour cette canaille, venoit de ce que le principal revenu du Roy, estant en cette sorte de droits, on souffroit qu'ils volassent un peu, afin qu'ils les fissent mieux valoir. En effet la taille réelle sur les fonds, ne produit presque rien en toute l'Espagne, à cause que la terre y est mal cultivée, & si l'on chargeoit les Laboueurs d'imposts, elle le feroit encore moins, & on tomberoit par là dans une disette plus grande de toutes sortes de denrées. Il me dit de plus, que quand le Roy afferme ses Doüannes, il les engage si absolument qu'il ne peut rien faire passer, pas mesme pour sa personne, qui ne paye les droicts. Tellement que s'il exempté quelqu'un, ceux qui les tiennent le luy deduisent sur le prix de la ferme. Ce qui leur donne occasion de le tromper en beaucoup de façons, ajoutant que lors que le General Borry partit de *Madrid*, le Roy donna ordre qu'on le laissast passer librement, & sans qu'il payast aucun droit, Surquoy ces voleurs

pour frauder sa Majesté firent un inventaire de tout ce qui devoit, comme s'il l'eût porté parmi ses hardes, encore qu'il n'y eust rien ; ce qu'ils supposoient pour diminuer d'autant la ferme, en se faisant passer en ligne de compte tout ce qu'ils avoient écrit a tort & à travers. Ils se servent de mille autres friponneries qui seroient trop longues à raconter, n'y ayant rien à l'épreuve de l'avidité des Fermiers qui regardent les hardes, sur lesquelles ils ont quelques droits à lever, comme leur domaine, & n'en respirent que la confiscation. S'ils ne la peuvent faire ordonner de plein droit, ils usent souvent de suppositions, & de fourberies pour en venir plus aisément à bout. Comme ils sont aux droits des Princes sous lesquels ils vivent, ils exercent leur rapine avec souveraineté, de sorte qu'on leur entend dire à tout moment qu'ils sont les hommes du Roy ; & un miserable garde-barriere, visiteur de Douanne, ou autre rejeton de maltote aura bien souvent l'impudence de menacer un honneste homme de le battre, ou de briser sa valise, s'il ne luy en donne pas assez tost la clef pour l'ouvrir. En France on éprouve aussi les effets de la soif enragée de ces insectes, qui abusent tres-souvent du pouvoir qui leur est confié ; j'en puis parler comme sçavant, ma memoire étant encore recente de la peine qu'ils prirent à Dieppe, d'envoyer jusques dans le Vaisseau duquel j'estois débarqué, une cohorte de Gardes prendre ma valise pour la visiter,

visiter, comme ils firent, jusques au plus usé de mes hardes que je portois & me taxerent deux écus pour un morceau de drap d'Angleterre qui me restoit d'un habit que je m'étois fait faire à Londres où j'avois esté traité beaucoup plus doucement. Enfin si leur envie déreglée de piller, n'est arrestée par les Princes ou par leurs Ministres, lors qu'on leur donne les fermes, on peut dire que les passans sont exposez à d'estranges avanies. C'est là le plus grand fleau des Voyageurs, & ce brigandage est d'autant plus à redouter qu'il est presque toujourns impuny. En Espagne ils sont la plû-part Portuguais c'est à dire Juifs. Aussi quand ils ont bien volé, & qu'ils se sont bien gorgez d'or & d'argent, on tasche de les prendre au trebuchet de l'Inquisition, découvrant qu'ils ne se disent de cette Nation que pour estre soufferts, bien qu'effectivement ils soient de celle de ces blasphémateurs du Nom de J E S U S C H R I S T. Alors on leur fait rendre gorge, & on les fait perir à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, & toutes les injures qu'ils ont faites au Roy, & à ses Sujets. M'estant rendu sur les 9. heures du soir au logis du Comte de *Pignéranda*, je trouway qu'il n'estoit pas encore revenu; mais *Dom Martin* son Secrétaire y estant, je le vis, & je l'instruisis de mon affaire, le priant d'en parler à son Maître, & de luy donner la lettre que luy en écrivoit M. de . . . . . avec le *Memorial* que j'en avois

avois fait dresser. Il promit de faire l'un & l'autre, & me dit qu'il ne croyoit pas que je pusse voir son Maître que le lendemain entre sept & huit du matin. Je ne manquay point de m'y rendre environ ce temps là; & trouvay ce bon Seigneur, tout à fait affligé de ce qui nous estoit arrivé, & après m'avoir offert un Carrosse, de l'argent & tout ce qui dependoit de luy, il me dit que j'eusse un peu de patience, & qu'il avoit bien du regret que Monsieur. . . . & . . . fussent en un si mauvais lieu, & que l'insolence de ces coquins qu'il nommoit *Picaros*, les y eut arresté, mais qu'on les puniroit si exemplairement que nous en aurions de la satisfaction. Aussi-tost il commanda à *D. Martin* d'aller chez *D. Ger. de la Torre*, le prier de sa part qu'il rapportast le premier de tous mon *Memorial*, qu'il luy envoyoit. Apres l'avoir supplié de me faire expedier le plustost qu'il se pourroit, je ne voulus point perdre le temps, & prenant *Dom Martin* dans un carrosse de loüage que j'avois, je le menay chez *D. Geronimo de la Torre*, où je voulois aussi aller porter mes plaintes. Il en fut fort surpris, & dit incontinent, *es menester echar estos picaros à la galera*, c'est à dire, qu'il falloit envoyer ces coquins aux galeres; il prit le *Memorial*, & promit que ce seroit la première affaire qu'il proposeroit au Conseil, qu'on y pourvoyroit de la bonne sorte, & que j'en fusse assuré. L'ayant laissé en si bonne disposition, je m'en allay aussi-tost au

*Buen Retiro*, pour parler à *Dom Luis* ; mais il estoit si occupé, que je ne pûs voir que *Dom Christoval* son Secretaire, qui luy fit sur le champ sçavoir, ce qui nous estoit arrivé. Il me vint rendre réponse de la part de son Maistre, & m'assura qu'il en avoit un tres-sensible déplaisir, mais qu'il s'en alloit au Conseil, où il en parleroit luy mesme. Ayant ainsi assez bien estably la justice de ma cause, je retournay à mon logis me reposer ; car j'estois encore si fatigué de ma course, qu'à peine pouvois-je me soustenir, tant les hanches & les cuisses me faisoient mal. Selon la coûtume du pays, ne pouvant voir personne que sur le soir, je fus visiter l'apresdinee quelques-uns de mes amis, & entr'autres la Comte de Fiesque, & Monsieur de Mazerolles, qui connoissans tous deux la lenteur de cette Cour, me disoient que j'en avois pour quelques semaines, avant que je fusse expédié. Cela m'affligea beaucoup, considérant que j'avois laissé ma Compagnie dans un tres-miserable lieu, ne doutant point qu'ils ne s'y ennuyassent estrangement, bien qu'ils fussent tous de bonne humeur, & capables de se divertir. Ils pouvoient aller à la promenade, les harpies ne prenant garde qu'à ce qu'on n'enlevast rien des hardes, & laissant les personnes en toute liberté ; mais Monsieur de Mazerolles me dit, que son fils passant en France avec un tres-bon passeport, ne laissa pas d'estre arresté sur les Frontieres



tieres d'Arragon, & d'estre prisonnier dans un Chasteau, dont il ne sortit qu'après qu'il luy eust envoyé un homme expres, & qu'il eust sollicité assez long-temps, qu'on le fist relascher, & qu'on punist celuy qui l'avoit arresté. Cela fit que sur le soir estant allé chez le Comte de *Pigneranda*, pour sçavoir ce qu'on avoit resolu sur mon affaire, j'insistay sur ce qu'on assurast nos personnes, afin qu'on ne nous en fist pas autant en Arragon. J'y appris qu'aussi-tost le Roy avoit ordonné qu'on feroit expedier une Commission par le Conseil de Castille, pour un Alguazil de la Cour, & un Escrivain qui s'en viendroient avec moy à *Arcos*, pour amener prisonnier *Francisco Salazar*, & le remettre dans les prisons publiques, afin qu'il fust pourveu au chastiment qui luy estoit deu, pour la rebellion qu'il avoit commise, n'ayant pas voulu obeyr à ses ordres : que l'on mé donneroit un passeport plus ample, & accompagné d'une clause comminatoire, pour tous ceux qui nous donneroient le moindre empeschement en nôtre Voyage, & qu'afin qu'en Arragon il ne nous pût arriver aucune insulte ; on nous pourvoiroit d'un passeport expedié par le Conseil, & sous le sceau de ce Royaume là ; levant ainsi d'eux mesmes l'empeschement dont on m'avoit averty ; & pour lequel j'estois resolu de faire quelques instances. Dés que je sceû ce qu'on avoit ordonné sur mon affaire, pour ne perdre point de temps, & seconder

*Effet de  
ses solli-  
cita-  
tions.*

les diligences dont ils avoient usé, & qui surprit ceux qui connoissoient la maniere d'expedier en cette Cour. Je fus chez le President de Castille pour presser la Commission pour l'Alguazil, & l'Escrivain. Je trouvoy qu'il les avoit mandez, & que leur Commission estoit dressée. Il n'y a point d'Officier de Justice en toute l'Espagne qui soit plus considerable que celuy-cy, bien qu'il n'ait aucun degré de *Grandat*, il peut se couvrir en presence du Roy, & il y en a mesme qui m'ont dit qu'il s'y pouvoit asseoir. Cependant cette Charge est le plus souvent donnée à des Docteurs, ou à des simples Legistes, dont la naissance n'est pas des plus illustres. Outre les honneurs & prerogatives qu'elle traîne apres soy, elle a cecy de particulier, que celuy qui la possede agit en Souverain, en ce qu'il ne rend visite à personne.

*Prerogative de la charge de President de Castille.*

Me voyant ainsi expédié pour ce qui estoit de la Justice j'allay aussi-tost solliciter, ce qui estoit de la faveur qu'on me vouloit faire; J'appris chez *D. Luis* que pour mon passeport, il falloit m'adresser à *Ferdinando de Contreras* Secretaire *del despecho universal*: Il suit tousiours la Cour, il estoit lors au *buen Retiro*, où je le trouvoy dans son Bureau: C'est un homme de grande taille qui a la veuë extrêmement courte, ce qui fait qu'il paroist (comme tous ceux qui ont ce defaut) d'un abord un peu orgueilleux & rude. Il estoit occupé à signer & écrire, & me dit que, *de la*

*consulta, arvia subido al Rey, el mio negocio*, qu'après disner je pourrois retourner, & que je trouverois le tout prest. Je ne sçavois ce qu'il vouloit dire par son *subir de la consulta al Rey*, mais m'estant enquis, je compris que toutes les affaires se resolvent au Conseil, & qu'après on en envoie la resolution au Roy, qui souvent ne s'y trouve pas, & on nomme cela *subir al Rey*, estre portée au Roy: de mesme que quand elle en revient, ils disent, *que la consulta ha baxado*; que la consulte est descendue. L'aprèsdisné je trouvay doncques, *que arvia baxado la consulta*, & que mon passeport avoit esté signé par sa Majesté, & parce que ceux qui ont veu de cette sorte d'expéditions, m'assurèrent qu'il estoit le plus autentique & le plus ample qu'on puisse obtenir. Je le transcriray icy: il estoit en papier marqué, parce qu'il étoit expédié par le Conseil; estant au reste une raillerie, la difficulté qu'on nous fit à *Arcos*, sur le premier de ce qu'il n'estoit pas en papier marqué, puis qu'on me dit icy que ceux qui viennent immédiatement de sa Majesté, comme faisoit celuy-là, ne se donnent jamais en papier marqué, & qu'ils sont d'une faveur particuliere, passant comme des lettres de cachet, celuy-cy doncques qu'on trouva si magnifique, estoit en ces termes.

*Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil de Roy.*

El Rey.

Copie  
d'un  
passe-  
port  
auten-  
tique  
du Roy.

**M**<sup>r</sup> Capitan General de la Provincia de Guipuscoa Alcalde de la ciudad de Fuentaravia, y mis Corregidores de la dicha Provincia, Señoria de Biscaya y quatro villas de la costa de la mar, Alcalde ordinario y deputado general de Vittoria y qualesquieres mis Fuezes, y Justicias de todas las Ciudades, villas y Lugares que ay en estos mis Reynos y señorias de Castilla, y en los de Arragon, Valencia y Navarra, Alcaldes de sucas, y cosas vedadas, desneros, aduaneros, Portaqueros, guardas, y otras personas, que estan en la guarda de los puertos de mar, y passos de tierra de las partes referidas, y a cadauno y qualquier de vos, à quien esta mi cedula fuere mostrada y lo en ella contenido toca en qualquier manera. Sabed que aviendo venido en esta Corte..... y el Señor..... Gentilhombres Olandeses. y dades cedula mia despachada por el mi consejo de Estado, paraque los dexassen passer libremente con 4. criados 8. carvallos, y sus armas y bagajes por los puertos que quessiessen de mar y de tierra, d'estos mis Reynos, para bolver à su pays he entendido les han hecho molestia y detenido los aduaneros del puerto de Arcos; siendo mi intencion y voluntad se les hiziesse todo agasajo y buen tratamiento y assi os mando, que luego que esta mi cedula os sea mostrada, los dexeis y consenteis pasar con sus criados, ropa, dinero, armas, carvallos, cosas de olor y lo demas que llevassen por qualquier d'essos puertos; libremente, sin consentir, ny dar

dar lugar, à que si abren ni escudriñen las ca-  
xas, y vaules en que fueren, ni pedir les derechos,  
ni otra cosa alguna, haziendoles todo bien trata-  
miento y agasajo con aperciuimiento que los que  
no lo hizieren assi, seran castigados con todo rigor;  
y en caso que se les ayan llevado algunos derechos  
y dexado prendas por ellos se les bolvian y resti-  
tuyan sin dilacion ninguna pués assi conviene a mi  
servicio y à la satisfacion que se les deve dar del  
embaraço que en esto se les ha causado; todo ello  
no embargante qualquier proibicion o vedamiento  
que aya en contrario; que para en quanto esso toc-  
ca y por esta vez dispense quedando en su fuerça,  
y vigor esta mi cedula para en lo de mas adelante,  
valga, aunque no vaya Señalada de los de mi  
consejo de Hazienda y Contaduria mayor de la  
fecha, en Madrid à 24. de Junio de mil y seicien-  
tos cinquenta y cinco años.

To el Rey.

Por mandado del Rey nuestro Señor.

Antonio Carnero,

**C**E passeport estant en papier marqué n'a-  
voit point d'autre sceau, que la marque  
ordinaire qui est au haut de chaque fueille, &  
celle sur lequel il est couché porte les armes  
du Roy, avec ces paroles à costé para despachos  
de officio, & plus bas sello quarto, año de mil y  
seicientos y cinquenta cinco, en me le donnant,  
on me dit qu'il me faudroit un peu attendre  
pour

pour la depesche d'Arragon, & on m'en apprit le sujet qui estoit que le Roy ayant commandé au Conseil de ce Royaume là, de m'expedier un passeport sous leur sceau, il s'en estoit excusé sur ce que ce n'estoit pas la coûtume; mais que, s'il plaisoit à sa Majesté, une Lettre de cachet au Vice-roy que leur Protonotaire souscriroit, feroit le mesme effet. On apporta la responce de ce Conseil au Roy comme il avoit lavé les mains pour se mettre à table, ce grand Prince eut la bonté de signer sur le champ la Lettre de cachet, afin que je pusse m'en retourner avec plus de diligence, je ne pus pourtant l'avoir que le lendemain apres la tenuë du Conseil d'Arragon. *Dom Christoval* qui en avoit la copie, me fit la faveur de me la donner, elle estoit au Duc de Monteleon, & en ces termes.

Copie  
d'une  
Lettre  
de ca-  
chet de  
sa Ma-  
jesté  
Catho-  
lique  
au Vi-  
ce-Roy  
d'Ar-  
ragon.

**I**llustrissimo Duque de Monteleon mi primo lugartenente y Capitan general, Francisco y Cornelio. . . . . Gentiles-hombres Olandeses passan à Francia por esse Reyno, con 4. criados, 8. cavallos en que van unos y otros sus armas bagajes, y llevan dinero para su gasto y algunas cosas de olor, y porque holgaré mucho, que en esto y en qualquieres otras cosas que llevar en se les dè el passo libremente, y en caso que de van derechos sea con la mayor commodidad que se pudiere, os encargo que llamis al Arreddador general y se los significais de mi parte, facilitando la materia  
quanto

quanto sea possible paraque se devieren derechos sea los meno que huviere lugar, en que quedare servido, y tambien advertirys a los Ministros que convenga, por donde passaren que les assistan en quanto se les offreciere porque de no hazerlo me daré por desservido, y mandar a castigarles, dado en el buen Retiro a 25. Junio 1665.

To el Rey.

D. Mig. de Lanusa, Protonotario.

IL fallut qu'on me munist de cette Lettre, parce que les passages d'Arragon sont encore plus fascheux que ceux de Castille, à cause que la moitié des droits qu'on y leve appartient au Royaume, & c'est un pays où le peuple est tres-insolent : & sur tout ceux qui servent à deux Maistres, au Roy & au Royaume, & qui se prevalent de la liberté de l'un, si le pouvoir de l'autre les lie. Aussi tost que nous vîmes *Dom Lúis*, il eut la bonté de nous offrir des Lettres de sa part, à ceux qui y commandent, afin que par là il prevint les déplaisirs que nous y pourrions revoir, Il nous donna une pour le mesme Vice-Roy, mais dont je n'ay pas la copie, il est vray qu'elle estoit au mesme sens que celle qu'il nous donna pour *Dom Juan d'Autriche* qui commande en Catalogne, sur ce que nous desirions voir Barcelonne, & cette Province qui est si diiputée par les deux Couronnes. Elle estoit en ces termes.

*Dom Lúis* écrivit à D. *Juan d'Autriche* en faveur de l'Autheur & de ceux de sa compagnie.

*Serenissimo Señor.*

**F**Rancisco y Cornelio de . . . . . y el Señor de . . . . . Gentilhombres Olandeses, despues de aver visto esta corte, buelven à su patria, y desseando yo que hallen buena acogida y passaje en todos los dominios de su Majestad no he podido excusar el supplicar à V. A. como hago se mandarles dar toda assistencia y favor en todo lo que se pùdiere ofrecer, assi mientras se detuvieren alli, como para continuar su viaje, que para mi serà de muy particular estimacion, guarde Dios la Serenissima persona de V. A. con las felicidades que desseo. Madrid à 14. Junio 1655.

*Dom Lúis Mendez de Haro.*

L' Au-  
theur  
remer-  
cie  
Dom  
Lúis  
&  
prend  
congé  
de luy.

**A**Yant receu la Lettre de cachet, signée par le Protonotaire du Conseil d'Arragon, pour partir le jour mesme, qui estoit le 25. du mois, il ne me restoit qu'à remercier ceux à qui je m'estois adressé pour avoir raison de ces insolens d'Arcos. Je fus aussitost chez Dom Lúis, où tous les Espagnols & les Etrangers que j'y trouvoy, furent surpris d'apprendre que j'avois esté expedié en cinq jours, sur une affaire pour laquelle ils m'avoient donné trois semaines ou un mois à exercer ma patience. Dom Christoval me confirma de nouveau que son Maistre avoit esté extremement en colere, de ce que ces



coquins d'*Arcos* en avoient usé de la sorte, & qu'il luy avoit donné ordre que je ne partisse point, sans qu'il me parlât, sur quoy il entra dans la chambre des Audiences, & un moment apres me vint querir. Je remerciay le mieux qu'il me fut possible cet obligant l'avory, de toutes les bontez qu'il avoit eu pour nous, il ajouta celle de me faire offre de tout ce qui estoit en son pouvoir, en me priant d'assurer Monsieur de . . . ., que sa Majesté & luy, estoient fort faschez de l'insolence de ceux d'*Arcos*, & qu'on les feroit si bien chastier, qu'il auroit sujet d'en estre satisfait. Je respondis à la civilité de ce premier Ministre d'un si grand Roy avec toutes sortes de respects, & m'estant retiré de mesme je m'en allay au logis du Comte de *Pigneranda*, ou ne l'ayant pas trouvé, & apprenant de son Secretaire, que je ne le pourrois voir que sur les neuf ou dix heures de nuit, je fus obligé de remettre mon depart au lendemain. Comme il est l'un des plus occupez de cette Cour, il donne cette heure à l'expedition des affaires du Conseil des Indes dont il est President. Quand j'y allay il estoit en sa chambre à signer diverses expéditions, & bien qu'il fust à demy deshabillé, ayant quitté la roupille, il me fit entrer, me confirma tout ce que m'avoit dit *Dom Luis* & apres m'avoir fait offre de chevaux, d'argent, & de tout ce dont je pourrois avoir affaire, il me pria de m'asseoir pendant qu'il écrivoit une Lettre à Monsieur

*Il vend  
les mes-  
mes ci-  
vilitez  
au*

*Comte  
de Pign-  
neranda*